Dimanche, le 20 novembre: Journée de l'A.C.F.A. en Alberta

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
(A.C.F.A. — F.C.F.C.) 2 nov.

VOLUME XXVII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi le 26 octobre 1955 — No 49

Si...
l'Association Canadienne-Française de l'Alberta..
n'existait pas...

Qui donc...

- Organiserait des Concours de français dans nos Ecoles bilingues?
- Recueillerait et distribuerait des Bourses aux élèves de langue française qui désirent fréquenter la faculté d'Education ?
- Compléterait la formation de nos instituteurs et institutrices bilingues ?
- Grouperait nos instituteurs et institutrices bilingues en une Association bien à eux ?
- Tiendrait un "bureau de placement" pour les instituteurs et institutrices bilingues ?
- Surveillerait les intérêts du français dans l'organisation scolaire et dans les programmes ?
- Perfectionnerait l'enseignement du français dans nos écoles bilingues ?
- Préparerait, avec l'approbation de l'Episcopat, des programmes de Catéchisme et organiserait des Concours d'enseignement religieux ?
- Fonderait des bibliothèques scolaires et distribuerait des milliers de volumes ?
- Organiserait la visite des écoles bilingues ?
- Encouragerait la jeunesse albertaine à se grouper dans "La Relève" ?
- Travaillerait à obtenir du français, ou au moins du bilinguisme dans tous les domaines ?
- Aurait obtenu de Radio-Canada quelques programmes français avant l'établissement de notre propre poste ?
- Aurait obtenu un permis et les fonds nécessaires à l'établissement de notre poste CHFA ?
- Chercherait par tous les moyens possibles à intensifier chez les nôtres la culture française ?
- Encouragerait les nôtres à se développer aux maximum afin de concourir, chacun dans sa sphère, à la grandeur de notre pays ?
- Défendrait les nôtres contre les tendances assimilatrices d'un trop grand nombre de nos concitoyens de langue anglaise ?
- Fournirait à nos compatriotes l'occasion de se rencontrer, afin de se mieux connaître, de se mieux aimer et de s'entraider ?

Si... l'A.C.F.A. n'existait pas, il faudrait s'empresser de la fonder ! Mais... l'A.C.F.A. existe depuis 30 ans et c'est un devoir pour tous les Franco-albertains de s'intéresser à ses activités et de l'aider financièrement, en souscrivant généreusement à sa Collecte annuelle.

Objectifs des Paroisses pour la "Journée de l'A.C.F.A."

Beaumont	300.00	Joussard	100.00
Bonnyville	500.00	LaCorey	150.00
Breynat	50.00	Lafond	180.00
Brosseau	50.00	Lamoureux	100.00
Calgary	175.00	Legal	600.00
Chauvin	120.00	Mallaig	150.00
Cold Lake	80.00	Marie-Reine et St-Isidore	100.00
Donnelly	300.00	McLennan	200.00
Eaglesham	80.00	Morinville	600.00
EDMONTON :		Nampa	50.00
Immaculée-Conception	600.00	Picardville	150.00
St-Joachim	700.00	Plamondon	150.00
St-Edmond	100.00	St-Albert	150.00
St-François	80.00	St-Edouard	125.00
Ste-Anne	80.00	Ste-Lina	125.00
Falher	500.00	St-Paul	700.00
Fort Kent	200.00	St-Vincent	150.00
Girouxville	300.00	Spirit River	50.00
Guy	150.00	Tangente	150.00
Jean-Côté	150.00	Thérien	150.00
		Végreville	150.00
		Vimy	250.00

Le caractère faux de la coexistence

L'"Osservatore" réitère qu'il faut se méfier de la politique russe actuelle.

Cité du Vatican. — "Dans le domaine international, toutes les détentes réelles et inspirées par de bonnes intentions sont désirables et souhaitables, mais l'équilibre plus ou moins instable de deux mondes opposés est illusioire, s'il n'est pas accompagné d'une politique de paix fondée sur le sens de la responsabilité de tous", l'"Osservatore Romano", dans un article intitulé l'"Obsession dialectique" qu'il consacre aux respects de l'action communiste inspirée par la politique de détente et l'esprit de Genève."

Marxisme toujours actif

Après avoir cité les paroles prononcées par M. Khrouchtchev devant les parlementaires occidentaux: "Nous sommes favorables à la coexistence non pas parce que nous avons renié le Marxisme mais parce que nous lui restons fidèles, car le capitalisme est condamn é à mort, même et surtout si la 3e guerre mondiale, dans le sens conventionnel du mot, ne vient pas", l'"Osservatore Romano" affirme que le communisme n'a pas abandonné ses postulats. A l'appui de cette opinion le journal rappelle l'attitude du communisme à l'égard de la religion, en dépit d'apparentes libertés de culte qui, à son avis, ne sont que des expédients tactiques.

Résistance morale

"Le devoir des catholiques est donc clair, il ne s'agit pas ici de prêcher des "résistances actives", il s'agit de résistance morale, d'esprit chrétien vécu et senti avec conscience. Il s'agit de voir clairement la réalité du communisme et la logique implacable qui le guide", déclare l'Osservatore Romano, qui estime que le communisme cherche à appliquer la formule "diviser pour régner" et qui conclut: "L'unité et la concorde sont les forces qui peuvent sauver la famille humaine."

Madrid. — Pour la première fois depuis la guerre civile espagnole, un secrétaire d'Etat américain a visité, hier, l'Espagne. M. Dulles est arrivé à Madrid, par avion pour y conférer avec le général Franco. L'entretien a duré plus d'une heure.

Festival de bonne chanson en Colombie



Inauguration de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens à Rome — Son Em. le cardinal Clément Micara, vicaire général de Sa Sainteté pour la ville et le district de Rome, a érigé le 18 octobre, dans la nouvelle église nationale canadienne, la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens. L'église, dont l'intérieur apparaît ci-dessus, a été construite grâce aux dons des catholiques canadiens; la construction du maître-autel n'est pas terminée et les bancs ne sont que temporaires. Des religieux canadiens de la Congrégation du T.-S. Sacrement, dont le R.P. F. Goyer, recteur desservent les fidèles romain de la nouvelle paroisse. (Cliché de l'agence CCC)

Il sera organisé par le "Conseil de l'Enseignement du français", dès le printemps prochain.

Un "Comité du Festival" a été formé lors d'une Assemblée, tenue à Maillardville, le 23 octobre

La Colombie aura son Festival de la Bonne Chanson le printemps prochain. Telle est la décision prise, dimanche dernier (23 octobre), par "Le Conseil de l'Enseignement du Français", lors d'une réunion qui s'est tenue au parloir des Ursulines de Lourdes à Maillardville, sous la présidence du R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s., aumônier général de la Fédération canadienne-française de Colombie.

Assistèrent à cette réunion la Rév. Soeur St-Bernard, supérieure de Lourdes, et deux de ses religieuses, les RR. SS. Marie du St-Esprit et M. de St-Gabriel; la Rév. Sr St-Didace, nouvelle supérieure de Fatima, et trois de ses religieuses, dont la Rév. Sr St-Eucharistе, ancienne supérieure; la Rév. Sr M. de Pontmain, nouvelle supérieure de St-Sacrement de Vancouver, et trois de ses religieuses, dont la Rév. Sr Ste-Louise de Savoie, ancienne supérieure; Mme Alma Loiselle-McDougall, institutrice à l'Ecole de Fatima.

Après quelques mots d'introduction par le R.P. Lemire, il y eut échange de vue et discussion au sujet des Festivals, organisés ces dernières années dans l'Est et les Prairies, pour voir dans quelle mesure on pourrait s'inspirer de ces initiatives, qui ont été partout de grands succès. Mme McDougall, qui a enseigné plusieurs années en Saskatchewan, nous entretint d'abord de ce qu'on faisait en fait de festival en Saskatchewan et Alberta. Puis la Rév. Sr M. de Pontmain nous dit un mot du grand festival interscolaire, organisé dans la ville de Québec, il y a quelques années, par M. l'abbé Gadbois. Suivirent les comptes-rendus des RR. SS. St-Bernard et St-Eucharistе sur le Festival, qui eut lieu à Winnipeg en 1953, et auquel elles assistèrent à titre de déléguées de la Colombie au Vème Congrès Annuel de l'A.C.E.L.F.

ELECTION D'UN "COMITE DU FESTIVAL":

A la suite de ces délibérations, on en conclut à la possibilité d'organiser nous aussi notre propre Festival en Colombie. En conséquence on procéda sur-le-champ à l'élection d'un "Comité du Festival". Le R.P. Lemire proposa que les RR. Mères Supérieures de chacune de nos écoles fassent partie de ce nouveau Comité, qui ne sera qu'un sous-comité du "Comité de l'Enseignement du Français". Sr M. de Pontmain, secondée par Sr St-Bernard, suggéra que cette proposition soit acceptée, mais que, si on n'y voyait pas d'objection, une religieuse de chaque école soit adjointe à sa supérieure, comme membre du Comité. Cette dernière suggestion fut acceptée à l'unanimité.

PREMIERE REUNION DU NOUVEAU COMITE, LE 16 NOVEMBRE, A ST-SACREMENT DE VANCOUVER

Comme le temps presse, si on veut organiser un premier Festival pour le printemps prochain, on a fixé la première réunion du Comité au dimanche 6 novembre, à 2h.00 p.m., au Couvent St-Sacrement de Vancouver. On laisse aux officiers du Comité de décider par elles-mêmes en quoi consistera le programme du Festival et à quelle date il aura lieu.

Toutefois comme matière du programme, on a suggéré, à la réunion de dimanche dernier, d'avoir non seulement des chants de la Bonne Chanson, mais surtout des chants "mimés", quel-

(suite de la page 6)

Congrès de l'Action Rurale

Il s'est tenu à Bonnyville le 23 octobre dernier

Des questions de très grande importance y furent discutées

Le 23 octobre dernier, l'Action Rurale du diocèse de Saint-Paul tenait *son deuxième Congrès*, à Bonnyville.

MESSE

Le Congrès s'ouvrit par la messe célébrée par le R.P. Chevrier, o.m.i., curé de la paroisse St-Louis de Bonnyville.

Un bon nombre de délégués des paroisses avoisinantes assistaient à cette messe.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Jules Laberge, curé de St-Michel de LaCorey. En voici un court rapport.

Il avait choisi comme thème : "La Mission Apostolique de l'Eglise."

"Aujourd'hui a lieu le Congrès de l'Action Rurale, mouvement d'apostolat laïque dans le diocèse; il serait bon, en cette circonstance, de méditer sur la mission apostolique de l'Eglise qui est de proposer le salut à tous les peuples... jusqu'à la fin des temps... L'Eglise n'a jamais failli à sa mission... Elle trouve de nouvelles solutions au nombreux problèmes qui se posent. Elle n'a qu'à puiser dans l'Evangile..."

Le Prédicateur rappelle les brusques transformations opérées par la révolution industrielle... la mécanisation... changements qui ont révolutionné nos vies, bouleversé le monde.

"L'homme, dit-il, se rapproche de plus en plus de l'état où l'avait placé le péché originel; il veut se créer un monde qu'il gouvernera lui-même et où Dieu n'aura rien à faire, d'où Il sera absent."

Il commente un passage de la Déclaration de l'Episcopat Canadien de l'an dernier: "C'est l'apostasie de ce temps qui pose son salut ailleurs que dans la soumission à Dieu"... Il démontre les méfaits de ce régime au point de vue religieux: "Les conditions de vie ont fait que des peuples entiers ont délaissé l'Eglise... et il ne faut pas se surprendre d'entendre parler de pays de mission en pays catholique, Le milieu de vie n'est plus chrétien, n'a plus la mentalité catholique."

Il établit un parallélisme entre la paroisse d'autrefois et celle d'aujourd'hui". La paroisse est, pour l'Eglise, le centre de son travail apostolique. Autrefois, il y avait la messe paroissiale du dimanche, tous y étaient invités et y assistaient... l'on écoutait la prédication... etc.

"De nos jours, la paroisse n'est plus ce qu'elle était. Autrefois, elle suffisait au groupe qui l'habitait; aujour-

(suite à la page 7)

"Les Canadiens devraient être bilingues" Lord Beaverbrook

Fredericton. — Lord Beaverbrook estime que les Canadiens français devraient être bilingues.

S'adressant à quelque 1,000 étudiants de l'Université du Nouveau-Brunswick dont il est chancelier honoraire, il a déclaré qu'il est essentiel "à l'essor futur de ce grand dominion" que ces citoyens parlent l'anglais et le français.

C'est la première fois que le chancelier honoraire a l'occasion de porter la parole devant tous les étudiants réunis dans le gymnase qu'il a personnellement offert à l'institution.

Londres. — Le premier ministre de Grande-Bretagne, Sir Anthony Eden, lui-même un divorcé, a annoncé qu'il projette d'amender la Législation anglaise au sujet du mariage des membres de la famille royale. L'amendement permettra à une personne de sang royal de marier qui elle veut.

Le R.P. Jean-Louis Levern, o.m.i., devient Docteur en droit "honoris causa" de l'Université de l'Alberta.

Il fut présenté en français par le Docteur E.J.H. Greene professeur de français à l'Université.

Samedi dernier, le 29 octobre, avait lieu, à la Salle des Convocations de l'Université d'Alberta, une collation de Degrés et de Diplômes universitaires. La cérémonie se déploya selon le très digne protocole ordinaire et fut présidée par le Chancelier de l'Université.

A l'occasion du Cinquantenaire de l'Alberta, l'on avait tenu à honorer trois pionniers, en leur accordant un Doctorat en Droit "honoris causa". Les heureux récipiandaires furent le R.P. Jean-Louis Levern, o.m.i., le Révérend EhG rard Edmonds, ministre de l'église anglicane et M. Frank Collicut, rancheur-pionnier.

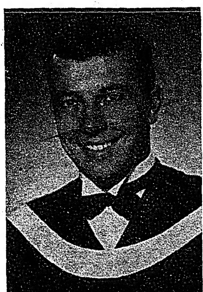
Parmi les autres diplômés, il y avait plusieurs religieuses enseignantes, ainsi que Robert Gourdine, fils de feu et de Mme Arthur Gourdine, d'Edmonton. Ce dernier reçut un Bacchaloréat en Education, avec spécialisation en culture physique.

C'est au Docteur E.J.H. Greene, professeur de français à l'Université, que revint le soin de présenter la R.P. Levern, o.m.i., et il le fit de main de maître. Voici le texte de son allocution qu'il tint à prononcer en français, ce qui fut évidemment très sensible au vieux missionnaire breton:

Eminent Chancelier,

Le Révérend Père Jean-Louis Levern, missionnaire oblat de Marie Immaculée, naquit le 18 décembre 1871 en France à Landerneau, près de Brest. Il fit ses premières études à Lander-

(suite à la page 8)



M. Robert Gourdine, fils de Mme J.-A. Gourdine, a reçu samedi dernier son Baccalauréat en Education, avec spécialisation en Culture physique, lors de la graduation à l'Université de l'Alberta. Sincères félicitations !

Victoria. — Le ministre du Travail de Colombie Britannique, M. Lyles Wicks a sévèrement critiqué récemment, la compagnie du Canadien Pacifique pour avoir omis de réparer le pont à Mission City, après qu'il fut emporté par la crue des eaux de la rivière Fraser, il y a 3 mois.

Deux des nôtres en Indochine

Nous avons reçu la semaine dernière des nouvelles de deux jeunes Officiers de l'Armée Canadienne, anciens de l'Alberta, actuellement membres de la Commission Internationale de Surveillance, en Indochine. Il s'agit du Major Laurier Lessard et du Capitaine David LaRose, tous deux stationnés à Saigon.

Ancien Officier Administrateur du Collège Militaire de Saint-Jean, P.Q., le Major Lessard est né à Saint-Paul, où il a reçu sa première éducation, ainsi qu'au Collège Saint-Jean d'Edmonton. Il est le fils de feu M. et Mme Thomas Lessard et le frère du R.P. Jean Lessard, o.m.i., principal de l'Ecole Indienne d'Onion Lake, Sask.

Très bien connu dans les cercles sportifs d'Edmonton, le capitaine David LaRose est le fils de M. et Mme Eugène LaRose, de la 114e Rue. Après ses études classiques au Collège des Jésuites d'Edmonton, il s'enrôla dans l'Armée Canadienne et il était Adjudant de l'Ecole d'Ordonnance à Montréal, au moment de son départ pour l'Indochine. Il a épousé Mlle Marguerite Brault, fille de M. et Mme J.-E. Brault d'Edmonton et il est le père de deux charmants enfants.

D'après les récentes nouvelles tous deux sont très bien et aiment leur travail actuel.

Le jeune et l'abstinence la veille de la Toussaint

Ottawa (CCC) — Les catholiques canadiens observeront pour la dernière fois cette année la jeûne et l'abstinence partielle la veille de la Toussaint, 31 octobre. La Conférence catholique canadienne a en effet décidé que l'obligation du jeûne et de l'abstinence partielle ce jour-là ne serait plus en vigueur à compter de 1956.

La décision a été prise à l'assemblée générale annuelle de cette association de l'Episcopat canadien, qui vient d'avoir lieu à Ottawa.

On sait qu'e nvertu d'un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, qui porte sur la simplification des rubriques et qui entrera en vigueur le 1er janvier prochain, la vigile de la Toussaint se trouvera supprimée au calendrier liturgique. L'Episcopat canadien a donc décidé de supprimer le jeûne et l'abstinence quand la vigile elle-même sera disparue, soit l'an prochain.

Arrestation d'un autre évêque chinois

Hong-Konk. (CCC) — On apprend à Hong-Kong que Son Exc. Mgr Joseph Hu Jo-shan, vicaire apostolique de Taichow, Chine, a été arrêté par les communistes chinois le mois dernier, alors qu'ils ont lancé une nouvelle campagne de persécution contre les catholiques du pays. L'arrestation de Son Exc. Mgr Ignace Kung Pin-mei, vicaire apostolique de Shanghai, effectuée à peu près en même temps, a déjà été annoncée.

Au moins 70 prêtres et 2,000 fidèles ont été jetés en prison lors de cette purge. Mgr Hu est âgé de 74 ans. Il était du premier groupe d'évêques chinois sacrés par Pie XI, en 1926.



Remise de Doctorats. — Samedi dernier, l'Université de l'Alberta honorait trois pionniers à l'occasion du Cinquantenaire de la Province, en leur décernant un Doctorat "honoris causa" en Droit. — En plus du chancelier de l'Université, le Dr E.P. Scarlett, l'on remarque sur cette vignette les trois nouveaux Docteurs: M. Frank Collicutt, de Calgary; le R.P. Jean-Louis Levern, o.m.i., de Cardston et le Rev. W. Everard Edmonds d'Edmonton.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an;
Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 2 NOVEMBRE 1955

Témoignages sur le système d'Education au Québec

C'est bien naturel pour une personne qui ne connaît que son village, que son comté, que sa province, de croire qu'il vit dans le plus beau pays du monde. Si par contre un bonhomme a eu l'occasion de s'instruire, de voyager, de communiquer avec diverses cultures et s'il persiste à croire que son patriotisme est le plus riche héritage qu'il puisse avoir, c'est que l'attachement que l'on porte à son pays et à ses traditions est quelque chose de logique, de grand et de sacré.

Un grand Canadien s'identifia un jour à l'Ulysse d'Homère qui, dans son Odyssée racontait, après avoir voyagé par monts et par vaux:

"J'habite Ithaque et il n'est point d'autre terre qu'il ne soit plus doux de contempler... Elle est âpre mais bonne nourrice des jeunes hommes... La noble Calypso et Circé, pleine de ruse, m'ont retenu dans leurs demeures, mais elles n'ont point persuadé mon coeur dans ma poitrine, tant rien n'est plus doux que la patrie et les parents pour celui qui, loin des siens, habite même une riche demeure dans une terre étrangère."

Ce grand Canadien n'était nul autre que M. Jean Désy, ambassadeur du Canada en France, qui, s'il en est un, avait sûrement eu l'occasion de troquer son nationalisme (attachement à sa nation) pour quelque vague allégeance à l'univers qu'on nomme souvent internationalisme. Ce long préambule n'a pour but que d'insister sur notre définition du patriotisme, du nationalisme, en somme de l'expression que prend notre attachement au monde qui nous entoure. Pour aimer l'humanité il nous faut d'abord aimer sa paroisse, son village, sa ville, sa province, son pays, puis la race humaine tout entière. Quiconque se refuse aux obligations que lui impose son appartenance à une nation pour ne parler que d'internationalisme manque à son devoir et renverse l'ordre naturel des choses. Ainsi le premier devoir des Albertains est de bâtir l'Alberta. **Notre province est pour nous notre petite patrie et en travaillant à la rendre belle nous contribuons à l'embellissement de notre grande patrie: le Canada français et par extension le Canada tout entier.**

On améliore un champ en lui ajoutant des engrais qui proviennent de l'extérieur... ainsi grandissent les cultures. Dans le sujet dont nous voulons traiter il nous faudra aussi chercher hors de nos frontières certaines solutions à nos problèmes.

Les Franco-albertains pour employer une expression chère au professeur Frégault sont une enclave dans le bloc britanisé des autres Albertains; ils ne sont pas maîtres de leur situation et ne sont pas responsables entre autres, du système d'éducation qui leur est dévolu. Nous sommes tous dans une excellente position pour juger des diverses formes d'éducation qui peuvent être appliquées. Nous connaissons celle qui est en vigueur ici, nous entendons parlés de celle qu'on utilise au sud de la frontière, on nous vante également le système qui est en vigueur dans la province de Québec. Quel système devrions-nous adopter? Vers quel but devraient tendre nos efforts? Voilà ce que nous essaierons d'établir en étudiant en particulier le système d'enseignement de la province de Québec, système qui, à cause de l'attention qu'il porte aux faits catholique et français devrait nous intéresser au plus haut point.

Le système d'enseignement de la province de Québec, comme la plupart le savent, est dirigé par deux comités l'un catholique et l'autre protestant; chacun de ces deux comités est autonome et c'est à lui que revient la tâche d'organiser le programme d'études, de prescrire les manuels à être utilisés, d'embaucher et de surveiller le personne enseignant de la faction de la population qui tombe sous sa juridiction. C'est cette liberté totale qui est donnée aux protestants comme aux catholiques d'organiser leur enseignement comme il leur plaît, qui est le principe de base de l'éducation québécoise.

Le cours secondaire dans le Québec français est celui qui diffère le plus de l'enseignement qui est prodigué dans les autres provinces. Il a suivi une évolution constante depuis le cours qui était donné au collège des Jésuites de Québec en 1663 jusqu'à celui qui est en vigueur dans les cinquante institutions classiques que le Québec compte aujourd'hui.

Les principes de base sont cependant demeurés immuables. Le cours classique du Québec pour garçons ou pour filles est avant tout un cours qui tend à formed pleinement l'âme humaine, à la cultiver, à l'humaniser par l'étude de la religion, de la philosophie, à l'instruire par une communication vivante avec les grandes civilisations que furent celles de la Grèce et de la Rome antiques. Cet idéal manque de sens pratique diront certains; nous ne le croyons pas et avec l'appui de divers témoignages nous allons essayer de démontrer qu'il est le point de mire d'un grand nombre d'éducateurs.

OIl importe d'abord de se rappeler que lorsque l'Ethiopie délégua une équipe d'éducateurs à travers le monde il y a quelques années, elle le faisait pour que ces derniers puissent recommander à leur retour le système d'éducation le meilleur possible, pour les écoles secondaires de ce pays... c'est chose connue que l'Ethiopie sur la recommandation de ce comité adopta presque intégralement le système d'éducation de la province de Québec. En 1921 un ancien ministre de l'Education du Royaume-Uni, le T.H. H.A.L. Fisher disait:

"For the past four years, we have been striving to change this absurd system. We are encouraging the educators to return to the old classical instruction... Before long, Great Britain will be covered with classical colleges copied from the old model."

Ce témoignage tout comme la plupart des autres est tiré du magistral discours que prononça le mois dernier le ministre des finances du Québec, l'Hon. Onésime Gagnon. Voyons maintenant ce que dit du système du Québec quelqu'un qui vivait très proche de nous: l'Hon. George Weir, ex-doyen de la faculté d'Education de la Colombie et ex-ministre de l'Education de cette même province:

"Indeed, in certain respects and more particularly in the high quality of their classical training, the efficiency of the French secondary schools and colleges in the Province of Quebec is, in the writer's judgment, unequalled by that of any representative number of similar institutions in any Province or State of North America."

Les catholiques du Québec se vantent de donner à leurs concitoyens de religions protestantes toute la latitude qu'ils désirent en matière d'enseignement; les protestants eux-mêmes en conviennent.

Le Dr Pamarlee ancien directeur de l'Education protestante du Québec disait:

"Protestant education has been to develop on its own lines in the province of Quebec." ....

Puis le directeur W.P. Percival qui s'est retiré il n'y a que quelques années a renchéri en écrivant:

"The Story of the advantage in Protestant education during the last twenty years (in Quebec) is thrilling. The changes that have been brought about read almost like a fairy tale."

Dans d'autres circonstances il écrivait dans "Life in School":

It is difficult to imagine what the alternative to this dual system could be... in practice it is quite workable because the spirit necessary to secure its smoothrunning is PRESENT. For the Protestant minority the scheme is admirable."

Enfin citons le Dr W. Osborn de l'Université du Manitoba qui énonçait un jour le principe que voici:

"The strength of a nation is not based upon the existence and development of a single race, of a single language and of a single culture but upon mutual emulation, the harmonious interplay of a variety of characteristics.. As an English-Canadian I am glad that three million fellow-citizens of mine speak French, think in French, act as Frenchmen."

C'est dur parfois de devoir admettre la faillite du système d'éducation de sa province mais c'est grand de voir les faits tels qu'ils sont et c'est grand de vouloir travailler à la rendre meilleure. Nous avons chez nous quelques institutions (toutes pour garçons) qui donnent un cours ressemblant beaucoup à celui du Québec; sachons les encourager, sachons reconnaître en elles les véritables maisons de la tradition humaniste et de la pensée française.

Notre province est jeune, dynamique... ses ressources ne commencent qu'à être exploitées. Par ailleurs nous ne possédons pas l'expérience et les succès que seuls les ans peuvent accumuler. C'est notre rôle à nous que de doter notre province d'institutions du vrai savoir, d'encourager celles que nous avons déjà et qui viennent d'être reconnues brillamment par nos autorités provinciales. Nous devons aussi exercer notre influence sur le plan national et voir là à ce que le meilleur soit reconnu comme tel.

Connaître le beau, vouloir en doter sa province, c'est à notre avis le meilleur service qu'il est possible de lui rendre... c'est vraiment aimer sa province.

Géralde Lachance

La Bible vous parle

Châtie ton fils tandis qu'il y a de l'espoir, mais ne te laisse pas emporter jusqu'à la violence. (Pro 19, 18) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

La crise ânglicane

Vers un mouvement de conversions au Catholicisme ?

Intéressant article tiré des "Informations catholiques internationales".

N.D.L.R. — Dans un récent éditorial sur l'intransigeance de l'Eglise catholique, nous apportions comme exemple la reconnaissance officielle de la part de l'Eglise anglicane de "l'Eglise de l'Inde du Sud", composée de différentes sectes protestantes, enseignant des dogmes opposés. Nous trouvons dans le numéro du 1er octobre des "Informations catholiques internationales" un intéressant article portant sur la crise que cette reconnaissance a déclanchée au sein de l'Eglise d'Angleterre. Le voici textuellement.

* * *

UNE PREMIERE CONVERSION

Le trouble causé dans les esprits d'un bon nombre d'anglicans par l'évolution de l'affaire dite "de l'Eglise d'Inde du Sud" vient de se manifester, de façon assez spectaculaire, par la conversion au catholicisme d'un des leaders les plus en vue de la tendance "anglo-catholique", le Rev. Walton Hannah, secrétaire d'une association religieuse très active, dénommée le **Groupe de l'Annonciation**, groupe auquel appartiennent environ 2,000 membres du clergé anglican. La conversion du Rev. Hannah (qui a été, selon l'expression consacrée, "reçu dans l'Eglise catholique" le 7 septembre, à l'église des Jésuites de Farn Street à Londres) est susceptible d'avoir un profond retentissement parmi les Anglo-catholiques, et le Rev. Hannah lui-même a déclaré qu'il espérait que, d'ici Noël, 20 ou 30 autres membres du clergé anglican suivraient son exemple.

CE QUI A DECLANCHE CETTE CONVERSION

D'ailleurs, sous le pseudonyme de **Pastor Anglicanus**, le Rev. Hannah avait inauguré, dans les colonnes du **Tablet** de Londres, l'abondante et passionnante correspondance qui depuis le mois d'avril, n'a cessé de manifester la profondeur du trouble où se trouvaient un nombre important de prêtres et de fidèles anglicans. La question de **l'intercommunion** avec l'Eglise d'Inde du Sud, Eglise dont les pasteurs ne sauraient aucunement prétendre à la continuité de la validité des ordres anglicans. Si en effet l'Eglise anglicane acceptait l'intercommunion avec l'Eglise d'Inde du Sud, c'est qu'elle cessait d'accorder une importance primordiale au principe de la continuité apostolique, et qu'elle reconnaissait implicitement la vérité de la thèse romaine, selon laquelle les ordres anglicans ne sont pas vadires. Or, au mois de juillet dernier, la **Convocation** de l'Eglise anglicane décidait d'accepter **l'intercommunion** avec l'Eglise d'Inde du Sud. C'est cette décision qui est l'origine directe de la conversion du Rev. Hannah, et, à en juger par les lettres publiées dans les colonnes du **Tablet**, il est probable que bien d'autres prêtres et fidèles anglicans seront logiquement amenés à tirer de la décision du mois de juillet les mêmes conséquences que le Rev. Hannah.

IMPORTANCE DE CETTE CONVERSION

Ce qui rend en effet particulièrement grave pour l'anglicanisme la conversion de ce dernier (membre du clergé d'une paroisse de South Kensington) c'est tout d'abord qu'il appartient à une importante famille cléricale (son grand-père fut doyen de Chichester et un de ses grands-oncles doyen de la cathédrale Saint-Paul à Londres): mais c'est aussi que cette conversion prend d'abord la forme d'une "renonciation aux ordres anglicans" et qu'elle implique la validité de la thèse romaine en la matière, ce qui détruit le fondement sur lequel s'était établi, depuis les célèbres conversations de Malines, la tendance si importante de l'anglicanisme qu'on a nommée **l'anglo-catholicisme**, et à laquelle se rattachent quelques-unes des personnalités les plus éminentes de l'Angleterre religieuse.

Ce qui redouble enfin la gravité de l'événement, c'est qu'il est la conséquence directe de la décision prise concernant **l'Intercommunion** avec l'Eglise d'Inde du Sud, laquelle en effet implique qu'éventuellement des pasteurs anglicans pourraient être ordonnés par des pasteurs de l'Inde du Sud, pasteurs eux-mêmes dépouvus de toute liaison avec la continuité apostolique. De ce fait, qu'elle le veuille ou non, l'Eglise anglicane renonce à prétendre à la continuité apostolique, et, selon le Rev. Hannah, tous les anglicans qui croient indispensable la continuité apostolique devraient en tirer la conséquence inéluctable, c'est-à-dire, comme lui-même, rejoindre l'Eglise romaine, seule et unique Eglise du Christ et des apôtres.

ANGLICANISME ET FRANC-MAÇONNERIE

Ajoutons enfin que le Rev. Hannah s'était dès longtemps spécialisé dans l'étude de l'influence religieuse de la Franc-Maçonnerie en Angleterre, et que nombre d'esprits sérieux soutiennent que, si l'influence proprement politique de la maçonnerie est faible en Angleterre, son influence religieuse est considérable à l'intérieur de l'anglicanisme (le Dr. Fisher, archevêque de Cantorbéry, et le principal artisan de **l'intercommunion** avec l'Eglise d'Inde du Sud, est lui-même franc-maçon): cette influence joue le plus souvent contre Rome et en faveur d'une sorte de **pan-protestantisme**, dont justementl'**intercommunion** entreles Eglises d'Angleterre et d'Inde du Sud est une des applications. Il n'est pas invraisemblable que l'influence maçonnique ait ici joué un rôle important. Il est en tous cas significatif que les recherches érudites du Rev. Hannah sur l'histoire de la maçonnerie anglaise (qui l'amenèrent à prendre contact avec l'un des spécialistes catholiques du même sujet, le R.P. Anthony Stepherson, s.j.) aient aussi joué un rôle important dans sa décision de rompre avec l'Eglise anglicane et de renoncer aux Ordres anglicans. C'est le R.P. Stephenson qui a reçu dans l'Eglise catholique le nouveau converti; celui-ci, qui n'est pas marié, a déclaré qu'il espérait recevoir l'ordination catholique.

"L'EGLISE ANGLICANE N'EST PAS UNE BRANCHE DE L'EGLISE CATHOLIQUE"

Enfin, au lendemain de sa réception dans l'Eglise, le Rev. Hannah a publié une déclaration, dont nous donnons ici, à titre documentaire, les principaux passages:

"Les récents événements concernant l'Inde du Sud m'ont clairement démontré que l'Eglise d'Angleterre ne saurait prétendre être une "branche" de l'Eglise catholique... La Constitution de l'Eglise d'Inde du Sud affirme explicitement que le but de cette Eglise, en acceptant l'organisation épiscopale, est de faciliter l'union des différents clergés protestants, et non de reconnaître la nécessité de la continuité apostolique... D'autre part, en Inde du Sud, on n'accepte qu'avec réticence deux des croyances historiques de la Chrétienté, et l'on rejette franchement la troisième...

"Il est significatif que le Dr. Howley, qui, en 1841, recommandait l'intercommunion avec les protestants allemands, et le Dr. Fisher, qui vient d'obtenir de la Convocation anglicane l'intercommunion avec l'Eglise d'Inde du Sud, aient été les deux seuls archevêques de Cantorbéry, dans toute l'histoire de ce siège, à être fancs-maçons. La franc-maçonnerie favorise l'indifférentisme religieux et le développement de son influence dans l'Eglise d'Angleterre, même parmi le clergé anglo-catholique, est un autre symptôme du fait que l'Anglicanisme ne saurait prétendre être une **ecclesia docens**...

"Telle est aujourd'hui ma situation; et je suis loin d'être le seul. L'anxiété et la perplexité dans l'Eglise d'Angleterre n'ont fait que s'accroître depuis la décision de juillet dernier, et elles sont plus profondes qu'il ne parait au premier abord, car elles n'ont aucune possibilité de s'exprimer, si ce n'est dans la presse catholique. On a parfois exagéré les choses, mais je suis sûr qu'il y a d'autres prêtres anglicans qui suivront bientôt le même chemin que moi, et, après eux, d'autres encore.

"La déception à l'égard de l'Anglicanisme ne saurait remplacer la foi en l'Eglise catholique, qui relève du don de Dieu, mais ce peut en être le premier pas. Si l'Anglicanisme n'est pas une branche de l'Eglise catholique, les Anglo-catholiques doivent chercher ailleurs, et j'espère qu'ils trouveront."

McLennan, Alb. (CCC) — Le Vicariat apostolique de Grouard vient de faire imprimer un catéchisme en langue esclave, l'un des nombreux dialeltes parlés par les indiens au Canada. Le tirage est de mille exemplaires.

Le R.P. A. Costa, o.m.i., missionnaire dans ce vicariat, a préparé ce catéchisme, en caractères latins. Il travaille présentement au texte du catéchisme en caractère syllabiques. Ce double travail est effectué par l'Imprimerie "La Survivance".

LES LETTRES

LE PETIT PAYSAN JOSEPH SARTO QUI DEVINT PAPE ET SAINT

Il n'était pas en ses jeunes années un enfant commode. Violent plutôt sinon coléreux, il s'enflammait pour un rien et se battait, jouant des poings et des pieds. Comme conséquences, il connut les coups de baguette du maître d'école et de vertes semonces de son père, qui essayait de le tenir en laisse et lui demandait de donner l'exemple à ses sept frères et soeurs, plus jeunes que lui. Il s'appelait Joseph Sarto, qui serait un jour le pape Pie X et proclamé saint par l'Eglise, quarante ans après sa mort. Pas plus que saint François de Sales, il ne fut un doux par tempérament. Mais il travailla son caractère, se renonça et se maîtrisa, et vint un jour où il donna partout l'exemple d'une sérénité inaltérable. Vicaire de Tombolo, curè de Salzano, évêque deMantoue, patriarche de Venise ou Souverain Pontife, il fut l'homme calme par excellence, qui ne s'énervait ni ne s'emportait jamais. C'était là, écrit Marie-Domingue Poinsenet, "le double fruit de son union à Dieu et de sa lutte quotidienne." Un jour, un prélat lui demandant comment il avait acquis tant de maîtrise au milieu des besognes, des tracas et des épreuves, il répondit: "Oh! cela, je l'ai acquis avec les années." C'était vrai. Il l'avait acquis, comme d'autres, au prix d'incessants sacrifices, et parce qu'il y avait en lui la volonté de se dominer. Il comprenait que lès doux mènent le monde, pour s'imposer à eux-mêmes la plus stricte discipline. q

* * *

Il appartenait à une famille modeste de campagnards, comme il en est tant en Italie. Né le 2 juin 1825, près du bourg de Riese, en bordure de la route d'Asolo, il connut la vie pauvre des paysans italiens d'il y a plus d'un siècle. Son père cultivait un lopin de terre qui ne suffisait pas à nourrir les siens. Aussi acceptait-il en plus des fonctions de concierge et commissionnaire au "municipio" de Riesse, ou la mairie, tandis que sa mère faisait des travaux de couture, tard dans la nuit, pour ajouter au revenu familial. Ses deux années d'école terminées à Riesse, les seules qu'on y pût suivre, il commença de s'initier au latin avec le vicaire de sa paroisse. Il continua d'être un élève si remarquable que le curé Don Fusarini offrit de l'envoyer au "ginnasio", collège secondaire de Castelfranco, ville la plus proche. L'enfant devait marcher sept kilomètres deux fois par jour, pour suivre ses cours, mais cela ne le rebuta point, tant il avait le désir de devenir prêtre. Il enlevait même ses chaussures pour ne pas les user et s'en allait pieds nus, sachant que son père devenait plus pauvre que jamais, les enfants grandissant à la maison et lui-même, l'aîné, ne pouvant apporter son aide, comme il eût été logique. Il quitta un jour les siens pour le Séminaire de Padoue, où il passa huit ans. Le 18 septembre 1858, il recevait l'onction sacerdotale des mains de S.E. Mgr Farina, évêque de Trévise, à la cathédrale de Castelfranco.

* * *

Mme Poinsenet vient de donner **Pie X, le Pape saint**, ouvrage qui paraît destiné aux enfants, mais qui apprendra bien des choses aux adultes (1) Devenu prêtre, Don Sarto s'acquit tout de suite une réputation de sainteté. Il est la charité fait homme, donne son argent et son pain, son linge, se nourrit de fromage et de bouillie de maïs, disant que l'homme n'est pas né pour manger, mais pour travailler et souffrir. En 1875, l'évêque de Trevise le nomme chanoine de sa cathédrale et directeur du grand Séminaire. Neuf ans plus tard, le voilà évêque de Mantoue et sacré à Rome. L'ascension se continue. Cardinal de la sainte Eglise en 1893 et patriarche de Venise, il continue de vivre dans la pauvreté, avec ses trois soeurs comme ménagères: Rose, Anne, Marie. Le 4 août 1903, une quinzaine de jours après la mort de Léon XIII, il est élu Pape. "Que la volonté de Dieu soit faite, répond'il au Cardinal Camerlingue. J'accepte comme une croix." Puis il ajoute: ',Puisque je dois souffrir, je prendrai le nom de ceux qui ont souffert: je me nommerai Pie" C'est lui qui soutint l'Eglise de France et la dirigea, quand les lois de 1905 essayèrent de l'abattre. C'est lui qui, par ses décrets de 1905 et 1910, institua la communion fréquente ou quotidienne. "Ce n'est pas vrai, explique-t-il, que la communion est une récompense, elle est un remède à notre faiblesse." Il mourut à 79 ans, le 20 août 1914, et l'Eglise le proclamait saint en 1954, le 29 mai. On trouva dans son testament ces mots: "Je suis né pauvre, j'ai vécu pauvre, et je suis sûr de mourir très pauvre."

Le premier journal du Nouveau-monde

Mexico (CCC) — Une foule de visiteurs de la Bibliothèque nationale du Mexique y remarquent avec intérêt les six numéros de **La Gaceta de Mexico**, premier journal publié dans l'hémisphère occidental.

Ce mensuel était publié par les soins du père Juan Ignacio Maria Castorena. Il avait plutôt l'air d'un livre, car l'éditeur se servait beaucoup des lettres enluminées. Les quatre cinquième des nouvelles étaient d'ordre religieux. Le mensuel avait des correspondants en Europe, en Asie et dans "Toutes les contrées sous la puissance espagnole."

Ce journal cessa de paraître en juin 1722, en raison de difficultés financières.

Pour une étude scientifique

Londres (CCC) — Au cours d'une réunion dans la capitale du Royaume-Uni, des médecins catholiques ont demandé qu'on étudie à fond, avec les moyens dont dispose la science moderne, le Saint Suaire de Turin avec l'espoir que cet examen en confirme l'authenticité et le caractère miraculeux.

La demande a été appuyée par le capitaine de groupe Leonard Cheshire, as de la dernière guerre en Grande-Bretagne, qui est devenu missionnaire des malades; Cheshire est un fervent champion de la dévotion au Suaire, qui est censé avoir enveloppé le corps de Notre-Seigneur après le Crucifiement. Il a déclaré aux médecins, après une conférence sur le sujet, que toutes les personnes directement intéressées au Suaire désirent ardemment un tel examen.

Des cartes de Noël présentant un motif religieux

St-Paul, Minn. (CCC) — Sur deux milliards de cartes de Noël, aux Etats-Unis, environ 600 millions, soit 30 p. 100 du chiffre global, présenteront cette année un motif religieux, prévoit M. Robert Edman, vice-président de la Société d'instruction catéchistique.

Une telle renaissance religieuse serait attribuable à l'oeuvre accomplie par tant d'organismes religieux qui s'efforcent de rendre à la fête de Noël son caractère chrétien.

M. Edman fait observer que la qualité des cartes de Noël s'est sensiblement améliorée ces dernières années; elle atteindra un sommet en 1955. On pourra acheter, à bas prix, des cartes dont le dessein religieux a été conçu par des artistes en renom.

Le Ciboire Sauvé

Récit par Ladislas Reymont

L'église bouillonnait de sanglots et de cris déchirants, car la canonnade grondait sans répit, roulant comme un orage d'un côté à l'autre du ciel, précipitant sa marche menaçante, au point que les vieux murs tressaillaient déjà, qu'on entendait cliqueter les verreries des lustres, suspendus aux voûtes basses, et que les coeurs mouraient d'un mortel effroi.

La bataille avait éclaté à l'aube, inopinément les villages étaient en feu, des centaines de canons chantaient leur hymne lugubre de destruction et de mort. Un déluge de fer s'était abattu sur les demeures paisibles, endormies. Les gens, fous de peur, s'étaient dispersés comme des oiseaux à travers les bois et les moissons, fuyant où leurs yeux portaient, où ils pensaient trouver quelque sûreté.

L'Eglise leur avait semblé le meilleur refuge. Quiconque avait pu l'atteindre s'était jeté à l'abri de ses pierres puissantes sous la protection de la croix qui brillait au sommet. Et sans cesse affluaient de nouvelles foules, terrifiées, des masses de misérables s'entassaient dans les nefs obscures, et à chaque instant éclataient des hurlements sauvages, insensés, car la fureur du bombardement s'exaspérait de minute en minute, ébranlant de coups implacables les cervelles et les poitrines, soufflant un vent de démence.

Un peu de calme revint quand le prêtre apparut pour célébrer la messe et demander à Dieu d'écarter les désastres. Mais à peine avait-il sorti le Saint-Sacrement du tabernacle, afin de chanter les invocations, que le premier obus frappait l'église.

Les vitraux brisés s'effritèrent, une fumée emplit les nefs, la clameur fit trembler les murs. Mais le prêtre continuait l'office. On eût dit, devant le maître-autel, une blanche apparition. La flamme des cierges ardait autour de lui, et du fond sombre du grand tableau, sortait la claire figure du Christ ressuscité. C'est là que s'attachaient tous les regards, tandis que, des lèvres enfiévrées, coulait le murmure des prières. Les larmes inondaient les visages, les poitrines étouffaient leurs plaintes, puis, ce fut, bientôt, par toute l'église, une marée montante de supplications, de gémissements et de sanglots. Des jonchées de corps, prostrées dans la poussière, les bras en croix, rampaient devant l'autel implorant désespérément miséricorde. Ce coeur effrayant de l'infortune humaine finissait par assourdir les échos de la bataille et le fracas des canons. Le portail grand oucert laissait voir le matin ensoleillé d'une journée d'août, parfois entraient avec un piaillement de détresse des volées de moineaux qui allaient se percher sur les corniches ou les autels, et parfois les nuages âcres de la fumée des incendies.

Soudain, comme frappé d'un coup de poing monstrueux, le clocher gronda sourdement; un craquement de tonnerre déchira le ciel, la tour s'écroula, les cloches tombèrent en gémissant, les plâtres de la voûte et le verre des lustres s'éparpillèrent sur les têtes.

Tous, dans une panique folle, se ruèrent vers la sortie. Il semblait que l'église entière s'effondrât. On vit des scènes sauvages, des gens foulés aux pieds dans cette fuite éperdue, au milieu des cris féroces de bêtes qui s'entre-dévorent. Mais, comme, à ce moment, tintait la sonnette de l'élévation et que le prêtre avec un calme imperturbable dressait en l'air la sainte hostie, le flot tumultueux s'apaisa, rentra peu à peu dans l'ombre des nefs.

Le peuple se remit à prier, mais ne priait plus que des lèvres, car la bataille approchait de l'église, l'encerclait comme un ouragan. Déjà l'on distinguait mieux la crépitation des shrapnells, le croquement sec des salves d'infanterie, le monotone et hideux caquetage des mitrailleuses. Parfois aussi retentissaient des vociférations, des galops effrénés, le roulement pesant des voitures de munitions. Du village arrivaient les longs meuglements plaintifs du bétail, mêlés aux aboiements des chiens.

Tous avaient l'impression que la pierre du tombeau se refermait sur eux; les coeurs cessaient de battre, les visages livides se pétrifiaient, une résignation morne engourdissait les âmes. Et quand un nouvel obus éclata, crevant un pon de mur, la plupart restèrent à genoux, les yeux rivés sur le prêtre, attendant un miracle. Mais le miracle ne venait pas. Le bombardement s'acharnait sur l'église, emportant le toit, crevassant les voûtes dont une partie finit par s'effondrer.

Alors la panique devint irrésistible. Personne ne s'inquiéta des morts, ni des blessés qui hurlaient au milieu des décombres et de la poussière. L'église demeura presque vide. Seuls quelques paysans, tenant des cierges allumés, entouraient encore le prêtre.

Chaque projectile touchait son but, chaque coup portait. Il en venait de tous les points de l'horizon, sans arrêt, implacablement. L'église mourait, de seconde en seconde, déchirée en lambeaux. On ne savait par quel prodige le sanctuaire tenait toujours et comment survivait cette poignée intrépide. Enfin, quand tout un bas-côté s'affaissa et que par cette brèche monstrueuse jaillit la clarté du grand soleil et apparut la campagne fulgurante, le prêtre, qui avait achevé la messe, tressaillit. Le ciboire entre ses mains tremblantes, il se retourna, face au peuple, promena sur ces horreurs humaines ses yeux encore éblouis de la contemplation des divins mystères et poussa un long soupir. Puis serrait avec précaution le vase sacré, il descendit les marches de l'autel et entonna d'une voix plus forte que tous les airains du monde:

"Nous sommes à tes portes, Seigneur... Udrzwi Twoich..."

Et il marcha droit, à travers cet amas sanglant, les cadavres et les débris, insensible à la grêle des balles, aux cris qui sortaient des décombres.

"Attendant ta miséricorde... Czekam na Twe zmilowanie." reprenait la grosse voix des paysans qui le précédaient, tenant leur cierge comme à la procession. En tête, un enfant de choeur, en surplis et cape rouge, agitait sa sonnette. Ils s'arrêtèrent un moment sur la large route blanche. Tout le village, enfoui dans les vergers, flambait. Une mer de feu crépitait et sifflait, des torrents de fumée noire roulaient au ras du sol; car les jardins, les haies, les moissons même brûlaient, à perte de vue, en immense vague rouge, mouvante. Et la bataille, à l'entour, continuait à faire rage, la canonnade à tonner, comme si des forces démoniaques, invisibles, fussent aux prises. Nulle part on n'apercevait ombre d'homme...

Où aller? Comment sauver les Saintes Espèces de ce déluge de sang et de feu? Partout rugissait la mort implacable.

Le prêtre inspecta des yeux la route. Elle montait légèrement, plantée de peupliers qui se courbaient comme sous un soufle de tempête. Le soleil resplendissant préparait une journée chaude. L'azur sans nuage, impassible, épandait la sérénité du ciel sur cette terre folle, en proie à l'incendie et au carnage, où les obus soulevaient des trombes de poussière, et où les arbres fracassés s'abattaient, déployant leurs branchages, comme des ailes gigantesques.

"Nous sommes à tes portes, Seigneur..." répéta le prêtre, et il prit résolument son chemin par le village, vers les bois qu'on voyait bleuir à l'horizon.

Ils passèrent. Le feu les épargna. Quand ils furent en plein champ, loin des maisons, quantité de gens commencèrent à sortir des fossés et des trous où ils étaient terrés. La vue de ce prêtre en habit d'officiant, du ciboire d'or, des flambeaux, provoqua d'abord de la stupeur, puis un enthousiasme sacré. Toute crainte disparut. Ce visage transfiguré, ces yeux extatiques, ce mémorial de la Divine Présence, réveillèrent la force des vertus. Il y avait là une sainteté à défendre, un trésor à préserver, plus précieux que tous les biens du monde, et qui valait que l'on bravât la mort. Tous le suivirent l'entourèrent comme une garde. La mort commençait à faucher, mais pas un ne reculait. Les survivants reformaient les rangs, continuaient de veiller, de chanter et de rallumer les cierges éteints.

Arrivé sur une hauteur particulièrement exposée, le prêtre chancela, s'abattit. Mais déjà de fortes mains avaient saisi le ciboire et l'emportaient. Rien n'arrêtait leur marche, ni l'ardeur du soleil, ni les arbres cassés qui les assommaient, ni les cadavres qui entravaient la route, ni les obus ni les balles. L'escorte décimée fondait à chaque pas, mais le Saint-Sacrement passait de mains en mains. Un noble, une dame en deuil, un jeune valet d'écurie, un soldat blessé le portèrent tour à tour, mais surtout des mains calleuses, de pauvres mains de paysans.

Combien tombèrent encore. Combien restèrent en route. Le ciboire allait toujours. La foi et l'espérance furent plus fortes que la haine homicide, l'amour plus tenace que cet enfer.

Le ciboire fut sauvé.

Possibilité d'un Consistoire prochain

Pour la nomination de cardinaux

Rome. (CCC) — Dans les milieux romains, on pense que si le Souverain Pontife a déjà décidé de tenir un consistoire pour la nomination de nouveaux cardinaux, l'annonce n'en saurait tarder, car pareil événement a généralement lieu au cours des semaines qui précèdent Noël et Pâques.

Par suite du décès du cardinal Théodore Innitzer, archevêque de Vienne, survenu le 9 octobre, le Sacré Collège ne compte plus que 62 cardinaux, dont 21 italiens; il en compte 70 quand il est au complet.

On prévoit que parmi les nouveaux cardinaux se trouverait Son Exc. Mgr Jean-Baptiste Montini, archevêque de Milan, car le prélat qui occupe ce siège est traditionnellement cardinal. On cite également, parmi les nominations probables, celle de Mgr Dominique Tardini, pro-secrétaire d'Etat.

Chaque année, à cette époque, on parle de la possibifité d'un consistoire. L'argument qui y ferait croire cette année, c'est que l'état de santé du Saint-Père est relativement bon; depuis qu'il s'est remis de sa maladie sérieuse de l'année dernière, il a pu déployer une activité considérable sans inconvénient majeur.

On souligne cependant que S.S. Pie XII n'a pas procédé jusqu'ici à de nouvelles nominations au Sacré-Collège que lorsque les vacances y étaient très nombreuses, soit 32 en 1946 et 24 en 1953.

Hautes charges vacantes

Parmi les hautes charges vacantes de la Cour pontificale, on cite celle du grand maître du Saint Hospice, dont le dernier titulaire fut feu le prince Alexandre Ruspoli, et celle de commandant de la Garde noble, vacante depuis la mort du prince Chigi. Enfin, la charge de secrétaire d'Etat est toujours vacante.

Une église à la "Ville sans Dieu"

Berlin (CCC) — Une église catholique a été bénite à Staninstadt, "la première ville socialiste de l'Allemagne orientale". En réalité cette église n'est qu'un baraquement destiné à la dévotion des catholiques de la ville.

L'an dernier le président du conseil, M. Grotewohl, avait accordé, après de longs et difficiles pourparlers, l'autorisation de bâtir l'"église". Lorsque les catholiques entamèrent, peu avant Pâques 1955, les premiers travaux, les communistes saccagèrent durant la nuit ce que les fidèles avaient construit durant le jour, et protestèrent contre l'érection d'une église dans ce qu'ils nomment "la ville sans Dieu". Sous l'impulsion de l'indignation générale, Otto Nuschke se vit finalement obligé de s'ériger en médiateur, ce qui permit enfin la lonstruction du baraquemtnt.

Au Congrès des Hebdomadaires de Langue Française

L'Association des Hebdomadaires de Langue française du Canada a tenu son congrès annuel à Ste-Adèle, à l'Hôtel Chanteclerc, les 14, 15 et 16 octobre dernier. Ces photos ci-dessus furent prises lors du banquet de clôture de samedi soir.

Sur la photo du haut, on remarque les invités d'honneur qui ont adressé la parole aux congressistes: de gauche à droite, S.E. Mgr Frénette, évêque de St-Jérôme; l'hon. Georges Marler, ministre fédéral des Transports; M. Raymond Douville, président de l'Association, qui présidait le banquet; l'honorable Onésime Gagnon, ministre provincial des Finances. La photo du centre montre les honorables Marler et Gagnon au cours de leur allocution. La photo du bas, prise avant le dîner, fait voir, de gauche à droite, MM.C.-E. Robitaille, directeur du "Foyer" de St-Romuald; Lucien Guertin, éditeur de "L'Écho du Saint-Maurice" et 2e vice-président de l'Association; l'hon. M. Marler; M. J.-L. Blanchard, député de Terrebonne à l'Assemblée législative; l'hon. M. Gagnon; Mlle Gagnon; Raymond Douville, président; Daniel Johnson, député de Bagot à l'Assemblée Législative et adjoint-parlementaire de l'hon. M. Duplessis, et Louis Trudel, directeur du service des relations publiques de la Shawinigan Water & Power Company.

Mots croisés de "La Survivance"

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2				■				■			
3						■					
4		■							■		■
5		■			■					■	■
6						■					■
7		■		■	■						
8				■						■	
9					■	■			■		
10							■	■		■	
11			■	■						■	

HORIZONTALEMENT

1 — Atelier où l'on empointe les aiguilles et les épingles.
2 — Patriarche biblique — Particule affirmative — Possèdent.
3 — Petit trait horizontal — Bramer, en parlant du cerf.
4 — Exposer en vente.
5 — Abréviation de monsieur — Exister.
6 — Grande quantité, ribambelle — Le plus âgé.
7 — Qui fait des vers.
8 — En cet endroit — La plus âgée.
9 — Le plus puissant des quadrupèdes carnassiers du genre chat — Conjugaison — Dialecte du langage provençal.
10 — Œufs que les poux déposent sur les cheveux.
11 — En les — Moquerie.

VERTICALEMENT

1 — Taille légère pratiquée par le graveur entre des tailles plus fortes.
2 — Pronom personnel — Abréviation de "compagnies".
3 — Anéantissement d'une procédure parce qu'elle n'a point été suivie dans les délais fixés.
4 — Exister — Deux consonnes.
5 — Lettre grecque — Conjugaison.
6 — Sans ornement — Article simple — Du verbe rire — Marque le conditionnel.
7 — Nom de plusieurs étoffes anciennes en laine pure ou mélangée.
8 — Arranger méthodiquement et solidement la cargaison d'un vaisseau.
9 — Souverain — Prince troyen — Cube à jouer.
10 — Inscription au haut de la Croix — Possédé.
11 — Saison — Qui possède de grands biens.

Solution de la semaine dernière

C	O	U	C	O	U	M	E	L	L	E
R	I	R	E	■	N	■	S	O	I	N
E	S	■	R	A	I	E	S	■	T	U
P	E	D	A	G	O	G	U	E	■	M
I	■	O	S	■	N	U	I	T	■	E
N	A	T	T	E	■	E	E	■	I	R
E	S	■	E	M	E	U	■	A	R	A
T	I	R	■	■	■	L	E	G	A	T
T	E	I	N	D	R	E	■	E	■	I
E	■	V	E	R	■	R	■	N	E	O
S	U	E	E	■	■	■	E	T	■	N

Tribune libre

Du nouveau à l'A.C.F.A.?... Tant mieux!...

Puique l'A.C.F.A. présente un regain de vie, je me permets, dans un but constructif, de faire quelques observations et suggestions pour que notre association ait longue vie et succès.

Remarquons, en premier lieu, que les Canadiens français des provinces de l'Ouest, comme des autres provinces, possèdent deux atouts qui leur donnent bonne main au jeu, s'ils savent s'en servir a bon escient.

Sur tous les territoires à l'ouest des Grands Lacs, leur droit d'aînesse est incontestable. Quelque "chercheur" reste là pour le prouver, au grand dam de certains ignorants qui font simplement des fous d'eux en affirmant le contraire.

Ce droit de premier occupant pacifique constitue un droit d'aînesse imprescriptible, seul le désistement du bénéficiaire peut le laisser tomber en désuétude.

Pour mieux comprendre la chose, voyons les Juifs qui ont donné une leçon qui peut être mise en pratique par d'autres. C'est en l'année 71 de notre ère qu'ils perdirent définitivement leur nationalité politique et furent dispersés, eparpillés parmi les différents peuples de la terre. Pour garder leur identité il se cloisonnèrent en sordides Ghettos; ils purent ainsi continuer, silencieusement d'abord par une discrète activité ensuite, finalement par tenaces et bruyantes revendications à réclamer la propriété du sol d'où ils furent expulsés plusieurs siècles auparavant. Bien vaines et illusoires parurent longtemps leurs lamentables revendications; cependant, après un peu moins de dix-neuf siècles, ils entraient en possession de leur territoire incessament revendiqué. Bel exemple de la perrennité d'une idée. Qui battra ce record de tenacité?

Il ne serait pas forcément bon de vouloir copier en tout l'exemple des Juifs. Les Canadiens français étant chez eux partout, de l'Atlantique au Pacifique, du 49ème parrallèle jusqu'aux îles polaires, comprises, de l'Ócéan Glacial doivent sans cesse inaugurer de nouvelles tactiques pour revendiquer et maintenir leurs droits toujours oubliés et souvent bafoués. La tenace obstination des Juifs leur prouve qu'un droit revendiqué n'est jamais un droit prescrit quoique légalement proscrit. Sans se modeler en rien sur l'exemple des Juifs, les Canadiens français du Manitoba ont su en donner la preuve. Depuis la proscription du français dans leur province, ils ont produit quelques écrivains de talents dont l'un (disons l'une), dans un roman mis au rang des "best seller" a, avec beaucoup d'esprit, mis en relief la pauvreté du vaincu en présence de l'opulence du vainqueur. Et c'est merveille comme tout le Westmount du Canada et d'ailleurs, a goûté et savouré "Bonheur d'occasion", dans le texte original ou dans la traduction pas du tout édulcorée, je le pense, de cet impitoyable réquisitoire où; "La pierre, les grilles de fer forgé,... les portes de vieux chêne, les lourds heurtoirs de cuivre, le fer, l'acier, le cuivre, l'argent..." s'amênent et parlent un langage hautain et méprisant au petit gars de St-Henri, à ce miséreux qui venait les regarder... "Sans haine contre les riches, quoiqu'il sentait collé à son être, à lui, toute l'incertitude, toute l'angoisse des petits gars du faubourg lorsqu'il arrivait sur la montagne de Westmount." "Et c'était comme s'il n'avait plus le droit d'entrer dans la cité du calme de l'ordre, avec cette odeur de misère qui le suivait comme un relent de maladie."

"La colère s'emparait pourtant de lui", petit miséreux. "A son tour, comme tant d'autres, il se posa cette question: "Nous autres, ceux d'en bas qui s'enrollent (pour la guerre) on donne tout ce qu'on a à donner; peut-être nos deux bras, nos deux jambes"... "Eux autres, est-ce qu'ils donnent tout ce qu'ils ont à donner?"...

Ces citations que tout le monde peut lire, dans un ordre un peu différent, aux pages 444 et 445 de "Bonheur d'occasion" ne sont point faites pour dénigrer qui que ce soit, mais on est quand même tenté de dire un plaisant merci aux gauches francophobes du Manitoba qui en proscrivant le français des programmes scolaires crurent simplement croquer une "peanut" et s'aperçurent que la petite noix qu'ils croyaient si facilement croquer leur avait bel et bien déboîté la mâchoire. N'empêche qu'ils ont savouré le délicieux dessert que, sans malice, Gabrielle Roy, en serveuse, accorte et souriante leur a si élégamment servi. Comme quoi un droit imprescriptible n'accepte pas forcément le décret de proscription qui le bannit de chez lui où il est dans sa propre demeure. De Jeanne d'Arc à Gabrielle Roy, en passan par Jeanne Lajoie, il a suffi d'un geste de jeune fille pour y mettre le hola!

Le deuxième atout que les Canadiens français détiennent haut la main, c'est leur merveilleuse et tenace fécondité. Alors que les nantis de la fortune mesurent leur progéniture au comptes-gouttes, et que les nouveaux venus deviennent stériles, dit-on, à la troisième génération, les Canadiens français, eux, à la 9ème et 10ème génération comptent ordinairement, au moins de huit à douze rejetons par famille.

Ici, qu'on me permette d'ouvrir une parenthèse pour dire un certain merci aux organisateurs du Ralliement de Bonnyville. Quoique leur programme semblait déborder les cadres des Statuts de l'A.C.F.A. cela prouve au moins que chez les Canadiens français, qu'ils soient tête nue ou richement coiffés, les génocides n'existent pas.

Mais ces nombreux et beaux enfants, il ne faudrait pas qu'ils deviennent la foule grouillante de St-Henri qui en s'agglutinant aux cortèges brillants et sonores, vont s'engouffrer dans les bureaux de recrutement, en s'exclamant: "Eh, bud, il y a de l'avenir dans l'armée."

Tous ces jeunes fourniront leur contingent aux diverses classes de la société, aux forces armées comme aux autres professions, mais il est souhaitable qu'un grand nombre d'entr'eux restent attachés à la terre, à la culture du sol nourricier. Mais jusqu'ici, ils n'ont guère trouvé le soutient financier que leur permettrait de s'établir à leur compte, sur une terre bien à eux. C'est à se demander, si l'A.C.F.A. ne pourrait intervenir à titre de conseiller, faute de mieux, pour agir efficacement dans ce domaine primordiale.

Depuis longtemps les Ukrainiens, dit-on, ont à leur disposition une caisse de prêts fonciers, qui leur fournit l'appoint voulu pour acheter des terres là ou çà leur convient. Quand dans certains centres déjà établis un carreau de terre se vendait de $1,500.00 à $2,500 dollars, les transactions étaient très actives, et régulièrement l'acheteur était un Ukrainien. Depuis que ses terres valent de 5,000.00 à 8,000.00 dollars les mêmes acheteurs se raréfient. Que faut-il penser de cela? Cela n'empêche pas qu'un fermier non catholique, pas plus argenté qu'un autre fermier, trouve bel et bien la somme vendre pour aller s'établir en ville ou ailleurs. En l'occurence qui blâmer? Le vendeur? Mais c'est perdre son temps. L'acheteur? ce serait ridicule.

Entre les deux guerres, disons de 1925 à 1939, les Allemands avaient monté sur une base toute nouvelle une organisation financière pour l'achat des terres et l'établissement de fils de fermiers d'origine Allemande sur des fermes de l'ouest canadien. Voici comment fonctionnait cette organisation basée sur le bon sens, mais révolutionnaire pour les vieilles barbes de la finance.

Un agent accostait familièrement un fils de fermier Allemand (ces fermiers avaient de nombreux enfants, solides et gaillards).

—Tiens, toi, tu es fermier!

—Hum! fermier, je voudrais bien l'être mais je n'ai pas d'argent pour m'acheter une ferme.

—Très bien, reprenait l'agent, mais si on te fournissait l'argent voulu achèterais-tu une terre?

—Certes répondait, un peu ébahi, le jeune fermier, sans terre, mais à quelles conditions, à quels termes d'intérêts et de remboursements?

—Le taux d'intérêt, 5%. Le montant de l'emprunt, à toi de le fixer, tu connais la valeur des terres dans ton district bien mieux que quiconque. Quant aux conditions de remboursements à toi aussi de les fixer: tu es bien mieux à même que tout autre de connaître les rendements moyens annuels des terres que tu pourras acheter. C'est ainsi que du Côté de Red Deer, partout où il y avait de bonnes terres à vendre un jeune Allema nd était acheteur. Et l'on se disait: "Par chez nous, ce sont les Allemands qui achètent les terres, comment se procurent-ils de l'argent? Voilà le mystère éclairci et expliqué.

Dans d'autres régions, dans la région de St-Paul Bonnyville, par exemple, on entendait cette réflexion: "J'ai vendu à un Ukrainien, il n'y a qu'eux autres qui ont l'argent pour acheter." Et c'était vrai.

Les Canadiens français pourraient prendre exemple sur leur concitoyens, nouveaux venus au pays, ce serait une jolie façon de mettre à profit leur deuxième et formidable atout. Le feront-iis? Espérons le, en reconnaissant que de 5 à 6,000 dollars quand il s'agit d'acheter la terre voisine propriété d'un Canadien français qui décide de chez les Français de France comme chez leurs descendants au Canada ce que les hommes n'arrivent point à réussir, c'est une jeune fille qui arrive et dit voilà ce qu'il faut faire, et sans plus de façon le fait.

Traduit dans le langage de Gavroche ça ce dit: "Il faut que le bon Dieu ait bien besoin de nous pour vivre." Formidable boutade, pas tout à fait dénuée de gros bon sens.

Isidore Cassemottes

Reconnaissance de l'Oeuvre de Notre-Dame des Ecoles

Ottawa (CCC) — L'Oeuvre de Notre-Dame des Ecoles a présenté à la Conférence catholique canadienne un parchemin enluminé, contenant l'expression de la jeunesse étudiante du pays à l'Episcopat, "auquel elle doit de pouvoir invoquer Marie comme patronne officielle des écoles a mari usque ad mare.

Les maisons d'enseignement du Canada ont rendu hommage à leur patronne en sonsacant à elle à l'occasion de l'Année mariale, rappelle-t-on dans ce document, et en ce 25e anniversaire de l'Encyclique "Divini Illius Magistri" sur l'éducation, la jeunesse étudiante du Canada a l'ambition d'obtenir de la Reine des Ecoles le bienfait de l'éducation chrétienne à toutes les nations du monde.

Le document a été accepté avec bienveillance par la Conférence.

Les Franco - Colombiens

N.-D. de Lourdes

(Maillardville, C.C.)

Mariage Gauthier-Pigeau

Samedi, le 29 octobre, le R.P. Curé célébrait la messe de mariage de Joseph Alfred Alphonse Gauthier, fils majeur de Polydore Gauthier et de Rose-Anna Lamoureux de cette paroisse et de Marie-Louise Hélène Pigeau, fille mineure de Joseph William Pigeau et de Marie Bertha Bruneau et demeurant chez sa tante Mme Elie Pigeau, également de cette paroisse. Maurice et Aurèle Parent servaient à l'autel.

La mariée entra aux accords d'une marche nuptiale, accompagnée de son frère Alphonse Pigeau, de New Westminster, précédée de ses deux filles d'honneur, Thérèse Girard et Laura Gauthier, soeur du marié. Les deux garçons d'honneur étaient Paul Gauthier et Gilles Leroux, et les bouquetières, Flora et Aimée Pigeau, nièces de la mariée. Paul Pigeau et Alphonse Kugler étaient huissiers. A l'orgue, Madame Donat Paré accompagnait Mme Bellerose et Thérèse Schwab qui chantèrent un Ave Maria, Mon Bien-Aimé, Panis Angelicus et Réunis dans ton Sanctuaire.

La cérémonie religieuse fut suivie d'un dîner de famille chez les parents du marié et un souper à l'auditorium de notre Ecole, donné par Mme Elie Pigeau. Le R.P. Curé bénissait la table aux deux endroits. Les nouveaux mariés feront leur voyage de noces à St-Paul, Alberta et s'établiront ensuite sur la rue Marmont dans la paroisse. Nos félicitations aux jeunes époux, membres de notre C.Y.O.

Choses et autres

Merci aux Dames du C.W.L. qui ont procuré un rideau-draperie pour le bureau du R.P. Principal à l'Ecole supérieure.

Sont hospitalisés: le jeune Raymond Bélanger, à la suite d'un empoisonnement de sang, causé par un rhume; Mme V. Bachoffer, extrémisée; Georgette Dolbec qui se remet d'un accident d'auto, et Mme Emile Gallant.

Mercredi, le 26, le R.P. Curé a souligné — un peu en retard mais délicatement — la fête de Sainte-Ursule, fondatrice de la communauté de nos Révérendes Mères Ursulines.

Baptêmes

En la fête du Christ-Roi, dimanche, le 30 octobre, le R.P. Curé baptisait: David-Joseph-François-Edouard Roberge, enfant de Marcel Roberge et de Gloria Luciano. Les parrains étaient Edouard Roberge, représenté par Euclide Roberge, et Celema Roberge, née Basterash.

Claire-Stella-Marie Bruneau, enfant de Roger Bruneau et de Lucille Sénécal. Les parrains étaient Léon Sénécal, représenté par Georges Alain, et Hortance Lahaie, représentée par Edna Sénécal.

Marie-Thérèse-Aurélie, enfant de Aimé Gauthier et de Cécile Vermette. Les parrains étaient M. Joseph Peterson et son épouse, Jeannette Gauthier.

Klondike

Dimanche, le 30 octobre, de 1 heure de l'après-midi à 9h.30 du soir, une fête dite Klondike fut tenue au sous-sol de l'église par le cercle Canadien-français où il y eût amusement pour adultes, pêche pour enfants et bingo. Les profits furent d'environ $250.00. Le panier de vivres fut gagné par Mme Léo Messier et le prix de porte — un joli plateau portant cendriers, briquet de luxe et porte-cigarettes, argent et or — par Mme Henri Bugeau. Grand merci à tous ceux qui sont venus encourager le Cercle et au membres, dames et hommes, qui ont travaillé de tout leur coeur pour obtenir ce beau succès.

La vie française à Victoria, C.-B.

La réunion de l'Alliance française, sous la présidence de Mme Renée Archibalt, eut lieu le mercredi 19 octobre chez Mme Marie Badni de la rue Rockland.

"L'Histoire de l'Iran" fut le sujet d'une très intéressante causerie, donnée par Mme Marie Badni.

Le sujet d'étude pour l'année qui commence sera: "Les Châteaux de France."

On annonce le premier conférencier officiel de la maison. M. de Gandillac, professeur à la Sorbonne, parlera, le samedi 5 novembre, à 3h.30 chez Mme Renée Archibalt, 3415 Route Cadboro.

L'assemblée générale annuelle du "Club C.-F. de la C.-B., enr.", s'est tenue le vendredi 28 octobre, "Au-Vieux-Québec".

L'élection suivit les nombreux rapports et donna le résultat suivant:

Présidente: Mme Georges Terrien; vice-présidente: M. O.W. Chrétien; secrétaire: Mme Georges Parent; trésorière: Mme Florence Hamilton.

Une partie de cartes et le goûter terminent cette première réunion de l'année.

Les prix de présence échurent à M. Dollard Jacob, à Mmes Fyvee et Rhea Matte-Kenney.

La corbeille peinte, mise en loterie et don de la "Librairie française" fut gagnée par M. Cléophas Therriault.

Prochaines soirées. le vendredi 25 novembre (la Sainte-Catherine) et le vendredi 15 décembre.

Mme J.-N. Côté de 30 Douglas, est à Montréal chez son fils Eugène Côté de l'avenue Marcel, à l'occasion du mariage d'Arlette Côté. M. et Mme Paul Chatain d'Edmonton accompagnent Mme Côté.

Maintenant, on peut renouveler son abonnement à "La Liberté et le Patriote" à la "Librairie française", 1239 rue Broad. On y accueille chaleureusement, aussi, les nouveaux abonnés.

La Librairie a reçu de jolies cartes françaises pour les Fêtes et les calendriers de 1956. J'ai remarqué un "bloc-éphémérides" sur socle en chêne, avec 372 images de France, en couleurs, une oeuvre d'art à admirer et... à acheter.

Mlles Thérèse Ménard et Claire Moncion de Hull (Québec) ont passé 8 jours à Victoria. Elles se sont inscrites "Au-Vieux-Québec".

M. et Mme François Landry de 30 Gouvernement sont en vacances d'un mois à Montréal et au Nouveau-Brunswick.

Nos malades — Mme F.J. Théberge de la rue Quadra est à l'hôpital St-Joseph; Mme Georges Parent, notre secrétaire et 1ère vice-présidente de la Fédération C.-F., se remet d'un accident subit il y a 10 jours.

FORT KENT

Samedi, le 22 octobre, à une heure de l'après-midi, en notre église, notre curé, M. l'abbé R. Lemelin, bénissait le mariage de Mlle Marie-Louise Bayard, fille de M. et Mme Ernest Bayard à M. Raymond, Parent, fils de M. et Mme Raymond Parent, de Hinton. M. Eugène Bayard servait de témoin à sa soeur et M. Raymond Parent servait de témoin à son frère.

La mariée étaie ravissante dans sa jolie toilette blanche de dentelle et nylon, son voile trois-quart était retenu par un diadème, son bouquet était composé de roses roses et blanches, elle avait pour fille d'honneur Mlle Marguerite Déry et le marié avait pour garçon d'honneur M. Ernest Bayard, frère de la mariée.

L'autel était décorée de jolies fleurs. Pendant la messe qui fut dite aux intentions des mariés, un programme de chants religieux fut exécuté par les élèves du couvent. Après la cérémonie religieuse parents et amis se rendirent à la salle paroissiale pour le banquet nuptial. M. le curé présida à la table des mariés.

L'après-midi se passa gaiement en chants et un peu de danse qui se continua jusque vers les minuit.

Ils reçurent de jolies et utiles cadeaux.

Nous leur souhaitons tout le bonheur dans leur vie conjugale.

Dimanche le 23 plusieurs se sont rendus à Bonnyville pour le Congrès diocésain de l'Action Rurale, tous disent que ce fut un après-midi très intéressant et la soirée trop courte le fut davantage. Ceux présents auraient désiré que la paroisse entière fut là. A une assemblée tenue dernièrement M. et Mme Yves Levasseur ont choisi pour remplacer M. et Mme Noël Lefebvre, pour représenter la paroisse pour l'Action Rurale, un remerciement pour ces derniers pour leur grand dévouement qu'ils ont montré pour cette cause.

Nous sommes servis à présent par deux compagnies d'huile: la Red Head dont H. Edward Blackburn est le gérant et la Wanaico servi par M. Aldéo Lemaire.

La semaine dernière ce fut un plaisir pour nos Rév. Soeurs d'avoir avec elles leur Rév. Mère Provinciale Sr Marie de St-Eucladie de Merilda.

Samedi dernier M. le curé conduisait à St-Paul quelques élèves qui étaient accompagnées de Sr M. de Ste-Marguerite pour un mouvement de la J.E.C.

Mme William Chalut est de retour de Montréal où elle était allée au chevet de son frère Albert. Durant son séjour en ville elle rendit visite à tous les parents de son mari ainsi qu'à sa soeur May, à Granby, à son retour à Edmonton elle se rendit chez sa fille religieuse St M. de SteAglai qui était à l'hôpital de McLennan.

Mlle Noëlla Croteau de St-Paul vitait ses parents dernièrement.

Au retour de l'hôpital M. Henry Levasseur a passé quelques jours avec ses parents il est retourné à Legolf avec sa famille dans un beau char neuf, Pontiac 1956, dont il a fait l'achat au garage de M. Archie Ducharme.

Un autre qui est fière de se promener dans un beau char neuf, Pontiac 1956, couleur rouge et crême, c'est notre marchand général, M. Edwin Collins, il fit cet achat au garage de M. Ducharme.

Il a été annoncé que les Dames de Ste-Anne avaient choisi le dimanche, 20 novembre, pour leur journée paroissiole, "tombola".

Ce matin, dimanche, une belle couche de neige recouvrait la terre, il a neigé un peu toute la journée avec un vent pas trop chaud — sans doute le bon Dieu nous envoit ce temps pour se préparer pour le mois de novembre à prier pour nos chers disparus et les pauvres âmes abandonnées.



La Mission pontificale pour la Palestine, établie par S.S. Pie XII, poursuit auprès des réfugiés une oeuvre merveilleuse, encore peu connue au Canada. Ci-dessus, quelques-uns des mille prêtres, religieux, religieuses et laïques qui se sont faits les agents volontaires des secours pontificaux, procèdent au triage de vêtements envoyés par les catholiques de divers pays. Depuis 7 ans, la Mission, dont le centre est à Beyrouth, a distribué notamment 22,000 tonnes de vêtements. Il y a près d'un million de réfugiés en Palestine, dont 50,000 catholiques. (Cliché de l'agence CCC)

Mallaig

Noces d'or de M. et Mme Euclide Ouellette

Lundi le 10 octobre dernier, M. et Mme Euclide Ouellette de Mallaig célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage.

La fête débuta par une messe d'action de grâces chantée par M. l'abbé Primeau, leur pasteur. Il était assisté à l'autel par quatre petits-fils des jubilaires: Ernest Chartrand, Hervé, Roger et Cyrille Ouellette.

La chorale exécuta du beau chant pour lequel la famille Ouellette remercie tous les membres très sincèrement.

Tous les enfants de M. et Mme Ouellette étaient présents avec leurs familles excepté l'aîné, Paul-Emile, qui ne pouvait quitter son emploi à Whitehorse avant Noël. Cependant son épouse était présente avec plusieurs membres de sa famille.

La soeur de M. Ouellette qui était sa fille d'honneur en 1905 assistait à ses noces d'or avec son mari M. G. Albin, de Winnipeg.

M. et Mme Arthur Beauchone, nièce et neveu des jubilaires, et la petite Alice Ann de Minneapolis étaient venus aussi pour la circonstance. Une autre soeur Mme Carrière de Storthoaks, ne put se rendre à cause de maladie.

Lors du banquet familial qui eut lieu à la demeure de leur fille aînée, Mme Jos Chartrand, le petit Marcel Chartrand, offrit à ses grands-parents un joli bouquet de roses rouges naturelles parmi lesquelles se trouvaient cinq billets de dix dollars artistiquement pliés pour représenter des papillons.

Après le toast offert par M. l'abbé Primeau, Elie Ouellette, fils des jubilaires, lut une adresse toute imprégnée de reconnaissance envers ses bons parents. Ernest Chartrand, petit fils lut à son tour une adresse au nom de leurs 48 petits-enfants.

M. Chartrand sr., Hervé et Léona Ouellette ensuite égayèrent l'assistance avec des chants appropriés.

Pour clôre la fête les petits-enfants déployèrent leurs talents d'artistes en herbe durant la soirée. Tour à tour les familles de Paul, Edmond, Elie, Léona, Alvina et Cécile offrirent quelques numéros spéciaux pour la circonstance.

Hervé Ouellette chanta une chanson qu'il avait composé sur l'air des "Souvenirs" rappelant quelques souvenirs des années passées. Un autre chant composé sur l'air de "Youpe youpe sur la rivière", résumait les cinquante ans de vie conjugale des jubilaires. D'intéressantes petites récitations toutes à propos des noces d'or furent récitées avec verve même par le petit Lucien de deux ans. Des pièces musicales furent offertes par Hervé et Léona Ouellette, Simone et Denise Chartrand.

Raymond Malo et Monique Mahé invitèrent très gentilment leurs grands-parents à danser par la charmante chansonnette "Voulez-vous danser grand'mère?" Malheureusement, les héros de la fête n'ont plus vingt ans et ne purent faire que quelques pas, — au grand plaisir des petits-enfants qui voulaient prendre une photo.

Ce fut une fête très intime et toute familiale car M. et Mme Ouellette n'ont jamais aimé à faire grand bruit même pas pour leurs noces d'or. Cependant un événement aussi rare, qui est certainement une bénédiction de Dieu, doit être souligné; et c'est avec un esprit de reconnaissance et d'amour filiale que la famille s'est réunie pour fêter ses bons parents. Nous leurs souhaitons encore de nombreuses années heureuses et paisibles auprès de leurs enfants.

THERIEN

Lundi, le 17 octobre, Mme Herly Feland et ses deux enfants Dwayn et Brian, retournaient à Havanagh, après avoir passé quelques semaines à Thérien avec ses parents et amis. Mme Feland est venue par le train mais est retournée avec son mari, en camion.

M. et Mme Rougeau sont de retour parmi nous après un séjour à Edmonton.

M. et Mme Gordon Fenty d'Edmonton ont passé quelques jours à Thérien la semaine dernière, chez M. Henri Carle. M. Fenty prenait un repos dont il avait besoin.

Vendredi dernier, Mme Masse se rendait à Grand-Centre passer la fin de semaine avec son mari qui travaille à l'aéroport.

A l'occasion du jubilé d'or de l'Alberta les dames de Thérien préparent un banquet pour les pionniers du district. Ce banquet aura lieu au commencement de décembre.

Après bien des démarches de la part des contribuables pour l'amélioration du service d'autobus, un troisième entrera en fonction le 1er novembre. M. Robert Chartrand en sera le propriétaire

Le temps menaçant des jours derniers a fini par éclater; la première neige de l'automne est tombée dimanche le 30 octobre.

Soyons prêts pour le 13 novembre! Bazar à Thérien!

Avis aux Créanciers

Succession de feu Charles Maltais cultivateur de Beaumont, Alberta.

Avis est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Charles Maltais, décédé le 24 mars, 1955 sont tenues de faire à Me Paul E. Poirier, C.R., avocat des exécuteurs Laurent et Gérard Maltais, Edifice Banque Royale Edmonton, Alberta le ou avant le 19 décembre, 1955 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date les exécuteurs distribueront les biens du défunt entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à leur connaissance.

Edmonton, Alberta,
ce 26 octobre 1955.

Paul E. Poirier, C.R.,
avocat des exécuteurs,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

BEAUMONT

Le 25 a été célébré le mariage de Mlle Suzanne Dansereau fille de M. et Mme Léopold Dansereau, à M. Adrien Vallée, fils de M. et Mme Wilfrid Vallée. Le Père LaPointe officiait encore une de nos enfants de Marie qui nous laisse pour fonder un foyer ailleurs, presque toute la paroisse y était. Grand souper à la salle et le soir la danse. Notre curé a offert ses meilleurs voeux au nouveau couple, ainsi que les nombreux parents et amis, des belles chansons furent chantées, de la bonne musique à nous faire soulever malgré nous par l'oncle de la mariée M. Alex Bérubé et son garçon Richard.

A la messe de beaux cantiques furent chantés, l'orgue tenue par Mme Maurice Goudreau. Mlle Hélène Dansereau soeur de la mariée, servait de fille d'honneur et M. Vallée, frère du marié, garçon d'honneur. Comme Enfant de Marie la bannière de la Ste Vierge accompagnait la mariée à l'autel pour lire la belle consécration à Marie, Beaumont offre ses voeux ses plus sincères au nouveau couple. Aussi un merci spécial à M. et Mme Léopold Dansereau et à M. et Mme Wilfrid Vallée pour le bon temps qu'ils ont su donner à tous les nombreux invités. Les mariés remercient également leurs amis, des nombreux cadeaux qu'ils ont reçus.

Les milles d'honneur étaient Mlle Hélène Dansereau, soeur de la mariée et Mlle Marguerite Bérubé; les garçons d'honeur étaient MM. Maurice LaPointe de Bonnyville, et M. Emile Vallée.

La mariée était jolie dans sa belle robe blanche avec son voile. Les filles d'honneur: une en robe rose et l'autre en robe bleue.

Les enfants de nos écoles se préparent à aller à la relève albertaine à Falher, Alta. Tous ont bien hâte de se rencontre. Allons les jeunes faites un effort pour y aller, bon voyage les jeunes pour le 11, 12 et 13 novembre, et revenez nous gaiement.

Seuls la Russie et le Brésil ont des superficies boisés plus vaste que celles du Canada.

Si vous prêtez 5 dollars à quelqu'un et que vous ne le revoyiez jamais par la suite, c'est un bon placement.

* * *

—Il m'a offert sa main et sa fortune.

—Et tu as accepté?

—Non. L'une était trop grosse et l'autre trop petite.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le mercredi 14 décembre 1955 des soumissions cachetées, adressés au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUT ET CHANGEMENTS, EDIFICE PUBLIC FEDERAL, BRANDON (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg (Man.) et au bureau de poste de Brandon (Man).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère ou sur son équivalent et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional, pièce 705, édifice Commerciel, Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $150.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 25 octobre 1955.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Privilèges...

Saviez-vous que nous pouvions nous vanter d'avoir certains et même plusieurs privilèges ici au Collège? Oui, nous en sommes rendus à deux "machines à vues animées."

Nous avons su apprécier beaucoup le bon film "Violettes Impériales", qui venait de Girouxville. Un gros merci ne doit pas manquer de frapper à la porte du cher P. Desrochers pour son amabilité à notre égard. C'est bien d'avoir de temps en temps un vrai bon film français.

Nous nous sommes rendus compte que tous appréciait ce film, samedi après-midi: les airs du film continuaient en écho parmi les élèves qui ont au moins un peu de voix! On dit que les gens de Girouxville pensent beaucoup à Falher; c'est ce qu'une personne m'a dit dernièrement. C'est réciproque, soyez-en certains!

Ce n'est pas tout! Je vous ai mentionné une seconde machine, un deuxième projecteur! Celui-ci est vraiment moderne, du moins il l'était jusqu'à récemment. Et le technicien n'est pas sans certificat. Et quelles représentations, et en couleur avec tout ça! Le "Chevalier" en parle beaucoup, c'est important.

Lors du dimanche des missions, l'ingénieur nous a présenté quelques films missionnaires; malheureusement, à la fin du spectacle, le technicien s'est fâché, et a mis la machine hors d'usage complètement! C'était pourtant quelque chose de si simple; quelque chose qui fonctionne sur le même principe qu'un "batteur-à-oeufs"!

"Chevalier"

Nous tenons à remercier ceux qui se sont abonnés à notre petit journal du Collège. Ça nous fait plaisir de voir que ceux du dehors s'intéressent à nos petites activités collégiales.

Culture Physique

Le P. Lessard enseigne la culture physique, ce qu'il fait depuis plusieurs années d'ailleurs ici au Collège. Les élèves des grades 11 et 12 aiment à admirer les 7 - 10 évoluant sur le dur plancher de notre salle de récréation. Les premiers se souviennent des durs exercices et comment ils enviaient ceux qui les encourageaient! C'est à leur tour d'être admirateurs!

Louis Lefebvre, durant son séjour parmi nous, a montré quelques nouvelles "pirouettes" à nos dirigeants. Nos élèves aiment la culture physique parce que cette culture physique nous tient en bonne santé. Et si nous avons une bonne santé, à nous les études, et les classes!

Conseil des Etudiants

Récemment notre Conseil se réunissait pour discuter d'un point capital: le budget. Nous nous sommes aperçus que depuis exactement un an, beaucoup d'argent a été dépensé pour les jeux, tandis que relativement peu est sorti de notre caisse des élèves pour subvenir aux besoins de notre bibliothèque.

Nous avons donc décidé de nous faire un budget. Un certain pourcentage des recettes des élèves a été fixé pour chacun des départements, et chaque département a droit à dépenser seulement ce qui lui revient. Evidemment pour répartir les sommes d'argent, nous nous sommes basés sur la valeur des choses; de sorte que nous ne pouvons pas allouer autant pour les jeux que pour la bibliothèque. Ce principe, tous le comprennent. L'étude et l'étudiant vont de pair, tandis que le jeu et l'étudiant, s'ils vont de pair, ne sont pas tout à fait au même niveau l'un que l'autre.

Notre Conseil a nommé également trois nouveaux rédacteurs pour le "Chevalier". Ce sont, Henri LeFebvre, Gaston Tétreault, et Robert Robert. Ces derniers verront à la mise en page, et à l'impression et à la distribution du journal, sans oublier la propagande. Nous espérons qu'ainsi notre journal du Collège fera de rapides progrès.

Congrès:

Le Congrès Provincial de la "Relève Albertaine" s'en vient à grands pas. Nous avons hâte... mais cela demande beaucoup de grands pas. Nous avons hâte... mais cela demande beaucoup de préparatifs. Tous se donnent à la tâche. Nous attendons beaucoup de coopération de toutes les écoles de la province où le français est une matière importante, plus que cela, la matière après le catéchisme!

Zoro

Ce fameux être-fantôme n'a pas encore été découvert. Il parait qu'il se tient mieux sur ses gardes ces jours-ci. Pourquoi? Se serait-il fait échauder quelque part? En tous cas, aucune accuastion par les scouts n'a été faite devant la Cour d'Honneur de la Troupe Notre-Dame!

Normand Fontaine, gr. 11.

ST-JOACHIM

Jeudi dernier quelques anciennes amies de couvent se réunissaient chez Mme M. Marquis.

Tout en savourant de délicieux gâteaux elles évoquèrent des souvenirs de jadis.

Après un après-midi de gaies reminiscences elles se quittèrent se promettant bien de se réunir à nouveau dans un avenir rapproché.

Mme Adrien Blais et ses fillettes ont passé quelques jours à Calgary chez M. et Mme Fernand Ouellette.

Nous souhaitons la bienvenue dans la paroisse à M. et Mme G. Gauthier et leur famille, récemment arrivés de Winnipeg.

Mme Marie O'Coffee est actuellement à Victoria en route pour Seattle où elle visitera son fils.

M. et Mme Richard Rousseau et leur fillette, Danielle de Calgary sont en visite chez leurs parents M. et Mme A. Rousesau.

Le Dr J.-B. Boulanger spécialiste en psychiatrie et professeur à l'Université de Montréal est de passage chez ses parents le Dr et Mme J. Boulanger avant son départ pour la France.

Dimanche soir le 6 novembre, il y aura grand bingo dans la salle paroissiale organisé sous les auspices des membres du "Club Joyeux Noël" au profit de leurs charités de Noël. Bienvenue à tous.

LEGAL

Une épaisse couche de neige est venue mettre fin à la belle saison d'automne et a même paralysé la circulation pour les autobus d'école lundi dernier. Le mauvais état des routes n'a cependant pas empêché un grand nombre de se rendre hier aux heures convenues pour la journée de prière organisée à l'occasion de la Fête du Christ-Roi.

Vendredi dernier se tenait une assemblée conjointe des marguilliers de l'exécutif des Chevaliers de Colomb, des conseillers du village et de l'exécutif de la Légion pour discuter du projet de construction d'un monument souvenir dans la cours de l'Eglise, à l'occasion de la célébration du jubilé d'or de la province. Chaque organisation se rend responsable de défrayer les dépenses d'une plaque commémorative qui feront le décor du monument en question.

On rapporte que Cléophas Cyr, récemment frappé de la polio, a rendu visite à ses parents en fin de semaine, mais a du retourner à l'hôpital pour continuer ses traitements. Mme Jos Dechamplain retournait à l'hôpital la semaine dernière. Mme Georges Leduc revenait de l'hôpital samedi dernier. M. Benoit St-Martin a du aussi y retourner une autre fois pour subir un autre examen. Soeur Majeau est aussi absente à l'hôpital depuis une semaine et les élèves du cours ménager attendent avec patience son retour.

La Rév. Mère Provinciale des Soeurs Grises a fait une courte visite au Couvent Sacré-Coeur au courant de la semaine. Le R.P. Duchaussois, o.m.i., était de passage chez M. Paul Chauvet il y a quelques semaines.

Une réunion des commissaires bilingues du district de Morinville eut lieu à l'école de Legal lundi soir dernier pour discuter des problèmes qui nous concernent sur le maintien de nos droits.

M. l'abbé Desjardins a baptisé dimanche après-midi le 30 octobre, Joseph-Gérard-Armand Montpetit, fils nouveau-né de M. et Mme Hector Montpetit. M. et Mme Dominique Montpetit, d'Edmonton, étaient parrain et marraine. Nos sincères félicitations aux heureux époux.

M. et Mme Nazaire Lessard faisaient un voyage à Végreville à la fin de la semaine dernière.

En 1954, l'industrie canadienne a vendu quelque 4,886 laveuses électriques domestiques à des acheteurs représentant 52 pays pour une somme totale de $529,681. Le Pérou, le plus gros client, en a acheté 681.

Annonces classées

VIEUX A 40, 50, 60?" PAS DU TOUT, MONSIEUR! Des milliers alertes à 70 Les Tablettes toniques Ostrex remontant le système privé de fer. Contre l'épuisement que plusieurs appellent "vieillesse". Format XX d'introduction, 60¢ seulement. Toutes pharmacies.

* * *

Terre à vendre

Une demi-section de bonne terre à blé 175 acres en cultures, avec bonne eau en quantité. 78 acres en labour d'été. Une bonne grande maison de 10 pièces avec grand sous-bassement, 7 graineries. Très bon marché... Prix comptant. Cause de vente, trop âgé pour cultiver. Si intéressé venez voir. M. Emile Verstraete, Colinton, Alberta.

* * *

Maison à vendre

Maison à vendre à Jean Côté, située près de l'école et de l'église. Pour toutes références adressez-vous à J. P. Caron, Jean Côté, Alta.

* * *

MAISON A LOUER

Maison de 2 appartements, avec gaz et électricité, dans le village de Morinville. S'adresser à Mme B. Brassard, R.R. 2, Leduc. Tél. R 405 11-2

* * *

Pianos — Orgues — Accordages
Al. G. Pepin
Casier postal 3129 — Tél. 2880
Grande Prairie Alberta

* * *

AGENTS DEMANDES

Voyageurs qualifiés demandés pour vente aux magasins des fameux rasoirs électriques suisses RIAM, les plus perfectionnés au monde. De préférence représentants à commission déjà introduits partout.

RIAM (Canada) Ltée,
345 rue Craig, est,
Montréal, 18.

Collège Saint-Jean

Entendu chez le Barbier . . .

Nous commençons, chers lecteurs, une série de causeries au sujet de nos activités ici au Collège. Je vous introduis chez les Barbiers: Hervé Ouellette et Albert Lafrance.

"Dis donc Henri, as-tu le temps de "baisser mes oreilles?" — "Ecoutes donc, il est 4h.45 et l'étude est à 5h." — Ah! bien ça ne sera pas long!" — "O.K. Vient'en, mais grouille!" Et voici quo notre barbier, un professionnel de trois ans d'expérience fait claquer la nappe au-dessus de la tête de la "victime" et l'a fait flotter légèrement comme un chapeau de victoire et la dépose solennellement sur les genoux de notre gars. "Qu'est-ce que tu veux, un "trim" ou bie nun "haircut"? — Donnes-moi les "works" réponds notre jeune. Soudain, le bruit de la tondeuse électrique se fait entendre, et bientôt, les cheveux volent et s'éparpillent un peu partout dans la petite chambre.

La conversation prend de suite, Hervé étant un vrai barbier, un de ceux qui en savent autant sur le gouret, les études, les gars et même les pères que sur les cheveux.

"Qui a gagné la partie chez les P'tits aujourd'hui?" — Les autres, bien sûr, ils étaient bien plus gros que nous" — "Veux-tu bien te tenir tranquille-toi y va gâcher tout ça!" Veux-tu que je te fasse un "duck-tail" en arrière ou bien laisser faire" — "Laisse-le faire, je veux pas avoir l'air d'un zoot... comme les autres!" — "Voyons donc, qu'est-ce que cette machine a encore, ça doit être tes cheveux, ils sont trop mouillés! Il faudra bien que je l'amanche un jour c't'affaire-là!"—"Comment aimes-tu le P..———— pour l'Histoire?" — "Oh, pas pire, mais il parle vite." — "J'sai bien, je l'ai eu au grade 10 il y a deux ans, et il était pareil! Je ne l'ai pas cette année! Ta couette. veux-tu que j'te la coupe?" — "Oui. bateau, ça fait deux semaines qu'elle me touche dans les yeux. Je commence à être tanné!" — "C'est parceque tu te peignes mal... tiens j'te montrerai!"

Hervé démontre donc à notre plus jeune comment il devrait se peigner, après tout, il s'y connait, lui, là-dedans!

"Hé, grouille-toi, Hervé, il est moins cinq. Je ne veux pas arriver en retard à l'étude, je ne veux pas perdre ma sortie, *moi!*" — "Ah, c'est pour ça que tu te fais couper les cheveux, hein!" — "Laisse faire, pis dépêche-toi... as-tu quasiment fini?" — "Oui, calme-toi, et reste tranquille, sinon je te couperai tes oreilles! Tiens voilà, c'est fini, tu peux t'en aller". — O.K. merci bien, ah, attends, je te dois 35¢! — "Ah oui, c'est vrai, j'oubliais." Et voici, que notre barbier collecte son dû, le met dans sa poche et s'empresse de prendre le balai et nettoyer sa boutique car il aime tenir les affaires propres lui!

Voici, chers lecteurs, ce qui s'est passé dans la salle de barbier un samedi après-midi. Il est toujours bien occupé, Hervé, et nous le remercions sincèrement, ainsi qu'Albert pour leur dévouement... ainsi que pour leurs belles coupes de cheveux!

NOUVELLES

En fait de nouvelles. — Samedi, le 29 octobre le collège entier se rendait à la joute de rugby: Edmonton vs Calgary, tous en jouirent, c'est certain! Les petits jouèrent également une partie ce jour-là contre un club de la banlieu, mais furent défaits 17 à 5. Nous aimerions souhaiter bonne chance à Claude Ouimet, élu président de la J.E.C. dernièrement. Bonne chance dans ta nouvelle tâche, Claude.

La sortie du mois eut lieu le dimanche le 30. Je suis sûr que tous se sont reposés et amusés.

Nous remarquons que le Père Mercure et ses externes terminent quasiment leur pièce "La Relève" qui sera montrée au congrès à Falher, prochainement.

Et voici, chers lecteurs, un résumé de la dernière quinzaine.

Robert-A. Papen.

A.E.B.A.

Les éducateurs, membres du cercle "Lacombe" se sont réunis à Picardville.

Samedi dernier, le 29 septembre.

Pour la première fois dans les annales du Cercle Lacombe, il sera écrit que les éducateurs bilingues de la région ont tenu une réunion, celle du 29 octobre, à l'école Sainte-Bernadette de Picardville où l'accueil le plus fraterneu leur fut réservé.

Le corps professoral était représenté par deux R. Pères du Collège St-Jean, par plusieurs éducateurs laïques dont deux Principaux: MM. Hilaire Fortier, de Lamoureux, et Armand Baudoin, de Beaumont, par les RR. Soeurs de Ste-Croix, les RR. SS. Grises, les RR. SS. de l'Assomption et les Filles de Jésus.

La prière d'ouverture fut présidée par M. l'abbé Langevin, curé de Legal, dont la présence assidue à nos réunions nous est un précieux encouragement.

Puis nous eûmes la joie d'entendre Son Exc. Mgr Lussier, actuellement en tournée de confirmation dans la région. Son message, autour duquel d'ailleurs s'est centré tout l'après-midi, fut de recommander la vertu d'espérance aux éducateurs qui, avec des âmes d'ap;ôtres, doivent travailler à la formation des enfants. "Dieu le veut" vrai mot d'ordre qui, fécondé par la bénédiction que Son Excellence nous donna, fortifiera nos raisons d'espérer. Son Excellence ne manqua pas d'exprimer son admiration à nos chefs de l'A.E.B.A., admiration et reconnaissance que nous, éducateurs, éprouvons aussi à l'égard de notre Président et de ses auxiliaires si dévoués.

A son tour, Mgr Loranger, curé de Picardville, nous donna un exemple concret d'une espérance tenace dans la personne de M. l'abbé Marchand, ancien curé de Picardville, à qui, au prix de luttes énergiques, l'école séparée de la paroisse doit l'existence. Et, ajoute Monseigneur, "Ayons le culte pour cet entêtement bien légitime: de mettre du catholicisme partout, et du français partout où il est possible d'en mettre."

Le conférencier du jour, le R.P. Duchesneau du Collège St-Jean, entreprit ensuite de nous faire part du voyage accompli dans l'Est avec une dizaine de collégiens en août dernier pour les fêtes du bicentenaire acadien. Voyage dont le but était de voir là-bas le berceau des ancêtres, de connaitre le vrai visage de l'Est et spécialement celui de l'Acadie à juste titre nommée "Miracle de Survivance". — Des témoignages authentiques de ce voyage nous furent donnés par deux collègiens qui y prirent part: MM. Albert Lafrance et Claude Poitras. Avec une belle simplicité et un patriotisme convaincu, ces deux étudiants évoquèrent leurs souvenirs de Moncton, de Grand-Pré, de la Gaspésie, de Québec, de Montréal, du Lac St-Jean et autres. Ils nous firent bien sentir que, là-bas, ils se trouvèrent chez eux, qu'ils goûtèrent la sympathie et la préve nante hospitalité des frères de l'Est, qu'ils admirèrent la tenacité des Acadiens qui savent aller de l'avant sans peur, pour le triomphe de leurs droits. Ils nous assurèrent avoir cueilli là-bas, bien des convictions. Bref ces deux jeunes Canadiens français ont été pour nous, éducateurs, une marque évidente de notre raison d'espérer car nos collèges, nos écoles et la jeune "Relève" forment quand même des convaincus. Les éducateurs du Cercle Lacombe remercient chaudement MM. Lafrance et Poitras.

Après un goûter bienfaisant, le R.P. St-Arnaud nous donna quelques précisions sur le Congrès de la Relève et sollicita surtout des prières pour le succès de cette importante affaire qui doit être suivie de r-alisations pratiques dans le domaine des loisirs.

A son tour, M. Maurice Lavallée nous transmit son message de confiance en la Providence qui nous aime au point que jamais Elle ne nous donnera la victoire compléte: à nous de nous créer une mentalité de lutte et de sacrifice.

Finalement, il fut décidé que la prochaine réunion aurait lieu à Vimy le 26 novembre. Le R.P. Duchesneau reprendra, avec illustrations, l'intéressant sujet d'aujourd'hui. Et la suggestion, faite à notre dernière rencontre, ayant été adoptée, une éducatrice de Vimy nous fera part de sa méthode d'enseignement d'un sujet français à son choix.

Le R.P. Duchesneau termina par la récitation du Gloire au Père et l'on se quitta avec l'espoir de se revoir bientôt.

Enfant terrible

Le père — Je pous avais promis un lièvre pour dîner, mais ma cuisinière l'a manqué.

Bébé — C'est pas la cuisinière c'est toi qui l'a manqué... tu sais bien j'étais avec toi.

Thé

Le dimanche, 27 novembre, 1955, de 3 à 6 heures de l'après-midi, un thé, organisé par le Comité Protecteur au profit des Guides, Jeannettes, Scouts et Louveteaux, sera servi dans la Salle Paroissiale St-Joachim. Cordiale invitation à tous — Dites-le à vos amis.

Cours d'Agriculture

Mallaig
8 et 9 Novembre
Salle Paroissiale
Tout le monde est invité!

—JEUNES DE L'ALBERTA...

...SAVIEZ-VOUS:

- que VOTRE mouvement: "LA RELEVE ALBERTAINE" prépare son grand CONGRES?
- que ce CONGRES se tiendra à FALHER les 11, 12, et 13 novembre prochains?
- que nous comptons sur une FORTE représentation de TOUTES nos écoles bilingues?
- que le thème du Congrès: "LES LOISIRS" intéressera TOUS nos jeunes?
- que notre mot-d'ordre: "SACHONS ETRE UN PEUPLE DE FRERES" raffermira les liens d'amitié qui nous unissent?
- que FALHER vous prépare une fête INOUBLIABLE?

Le Comité de Propagande
par Normand Fontaine

Correction

La semaine dernière, nous avons publié un compterendu d'une Heure-Sainte organisée par la Maison de Retraites-fermées de Saint-Albert et prêchée en la Cathédrale Saint-Joseph d'Edmonton. Une erreur aussi regrettable qu'involontaire nous a fait omettre le nom de S. Exc. Mgr l'Archevèque qui fut le prédicateur de cette Heure-Sainte. Nous nous en excusons et nous nous empressons de réparer cette omission.

La Rédaction.

Etat de santé de M. l'abbé Paul Mailloux

Nous publions ci-dessous un bref rapport préparé par les médecins de M. l'abbé Mailloux, le 28 octobre et reçu lundi dernier. Continuons à lui offrir le secours de nos prières.

* * *

Situation générale meilleure, quoique encore critique. Patient toujours réduit à la plus complète immobilité.

La lenteur du progrès s'explique par le fait que le patient n'a souffert le plus fort de la crise que huit jours après son entrée à l'hôpital. Le faîte de la crise semble maintenant dàpassé et tout permet d'espérer une amélioration d'autant plus assurée qu'elle sera plus lente. Le patient a toujours un très bon moral, malgré la perspective d'un confinement prolongé très sévère.

SAINT-VINCENT

On est à travailler les chemins du parcours de l'autobus. On s'attend que la plus grande partie du circuit de l'ouest sera gravelée, avant la neige.

Le 16 octobre a été baptisé Gilles Brousseau, fils de M. et Mme Alphonse Brousseau. Ovide Brousseau et sa dame ont été de cérémonie.

Le 23 octobre, sont nés à M. et Mme Georges Hébert deux jumeaux: Joseph et Marie. Baptisés dès leur naissance, ils n'ont vécu que très peu de temps; Marie cependant a été confirmée. Ce couple de jumeaux était le neuvième depuis le début de la paroisse.

Léné Sansse.

Client ironique

La fille de table: Comment avez-vous trouvé votre steak, monsieur?

Le client: Ça n'a pas été sans peine, bien sûr, mais j'ai de la persévérance; il était caché derrière un petit pois.

Cédule des Retraites Fermées

Etoile du Nord, Saint-Albert

Les retraites sont de 2 jours, commençant et finissant à 8h. p.m. du mardi au jeudi et du vendredi au dimanche

8 - 10 novembre (Femmes)
Mme M. Caouette, Morinville, Tél. 92

15 - 17 novembre (Hommes)
M. Ernest Houle, Morinville, Tél. 38

18 - 20 novembre (Jeunes gens)
M. Bernard D'Aoust, 11303 - 96 rue, Tél. 784924

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à
Mme Léo Ayotte, 9922 - 112e rue — Tél. 23686
Rév. P. Directeur, Etoile du Nord, St-Albert, Tél. 22R3

La page de chfa

Des émissions nouvelles . . . Moins nouvelles . . . et anciennes

NOUVEAUTE DRAMATIQUES . . . tous les dimanches soirs à 6 heures:

Les **Nouveautés Dramatiques** entreprennent cet automne leur sixième saison...

Chaque semaine depuis cinq ans Guy Beaulne nous a fourni une demi-heure d umeilleur théâtre radiophonique... D'autres qui connaitraient moins bien Guy Beaulne pourraient se surprendre de lui voir conserver, malgré le passage du temps, un enthousiasme aussi neuf qu'aux premiers jours de l'émission, une ferveur au travail qui n'a pas voulu faire place à la routine.

Durant ces cinq années, **Nouveautés Dramatiques** a été une occasion presque unique pour nos auteurs dramatiques de donner libre cours à leurs talents, et de se permettre aussi de sortir des sentiers battus pour découvrir les possibilités vraiment radiophoniques du théâtre.

Nouveautés Dramatiques, un laboratoire radiophonique auquel on ne peut que souhaiter de nombreux autres anniversaires!

FIESTA . . . qui n'est sans doute pas une nouvelle émission, mais toujours populaire avec ses rythmes et l'atmosphère toute souriante des pays ensoleillés... A remarquer que l'émission est maintenant en onde à 9 heures tous les dimanches...

SOURIRE ET CHANSONS . . . Une émission entrainante qui apporte à 9h.30, le dimanche, sa part de détente...

LES SOLISTES QUE NOUS AIMONS . . . Une nouvelle émission qui peut être entendue tous les jeudis soirs à 9 heures. Le titre même dispense de tous commentaires...

GAITES PARISIENNES . . . Les auditeurs sont invités à goûter la gaieté de la ville lumière, le jeudi soir, à 9h.30... Plusieurs, sans aucun doute, ne voudraient manquer le rendez-vous...

NOEL ! . . . Sans doute les grands magasins nous rappeleront-ils dans quelque temps: "N'oubliez pas, mesdames, qu'il ne vous reste que 10 jours d'ici NOEL" !... "Déjà!" vous écrierez-vous... Ici, à CHFA, nos trois mousquetaires de la discothèque (!) se sont permis de nous rappeller cette fête tant attendue !... En effet, la semaine dernière, GABY (le discothécaire), GERALDE (Lachance) et le Grand Boum (Leclair) ont fait tourner des disques de Noël. Selon l'explication donnée, c'était simplement histoire de revision! N'empêche que tout le monde était bien content d'entendre ces airs, vieux comme la terre si vous voulez, mais toujours bien vivants et qui remuent, dans le fond de chaque individu, des tas de souvenirs...

Il semble que la période de NOEL commencera officiellement le 21 novembre, à CHFA... A cette date, les auditeurs pourront entendre l'émission: LEGENDES DE NOEL... Nous vous invitons à ne pas manquer ce programme qui promet de créer l'atmosphère voulue pour une telle circonstance...

La grande question de la Semaine concerne les personnages du fameux programme: CHEZ TI-PIT... On se demande en effet si OCTAVE et FIRMIN, aidés aussi de FLAVIUS, réussiront à inviter de gentilles demoiselles à leurs veillées du samedi soir?... La réponse ne semble pas vouloir tarder... Tous nos auditeurs sont donc invités à ne pas manquer une seule émission pour savoir comment nos "veilleux" réussiront à faire ce qui semble pour eux un tour de force, et surtout, connaitre l'effet que produira la présence féminine!...

Et voilà que j'abuse déjà de l'espace réservé à cette chronique... Il me faut donc terminer sur cette note, mais non sans vous donner rendez-vous la semaine prochaine... j'allais dire à la même heure... mais je devrais plutôt préciser à la même page!... Bonjour!...

J. C.

Apôtre de l'Ouest

Les Aborigènes et les premiers Blancs : 1659 - 1660

Texte d'une causerie qui passe sur les ondes de C.H.F.A. tous les lundis à 7h.15 p.m.

Dans notre dernière causerie, nous annoncions qu'il était temps de faire plus ample connaissance avec les premiers apôtres laïques de l'Ouest, les Canadiens français Planteurs de Croix et Précurseurs de la foi.

Nous savons déjà qu'en 1742, LaVérendrye, ses fils et les hommes qu'il avait engagés en vue de son expédition, firent irruption dans les plaines de l'Ouest par la Rivière Rouge, l'Assiniboine, La Corne, à l'Ouest, et les forts Bourbon, Cumberland, LePas, au Nord ... tous ces efforts établis par les nouveaux maitre de l'Ouest.

Avant la cession, tous les traiteurs de l'Ouest avaient été Français, vu que les Anglais de la Baie d'Hudson n'avaient jamais osé s'aventurer dans l'intérieur des terres.

La compagnie de la Baie d'Hudson qui, depuis la Cession, était entrée en relations commerciales suivies avec les Indiens des plaines, vit d'un très mauvais oeil cette nouvelle invasion française d'un domaine qu'elle considérait lui appartenir en toute exclusivité. De nouveaux postes de traite furent fondés en opposition, ce qui eut pour résultat l'organisation de la Compagnie du Nord-Ouest, de Montréal en 1783-84.

Il est bien entendu que toutes les chances étaient du côté de la corporation canadienne, et la Compagnie du Nord-Ouest se fit une règle d'être représenté dans les plaines par autant de Canadiens que possible. De fait, à peu près tous ses employés, contremaîtres, voyageurs, ouvriers, guides, commis et interprètes étaient de langue française et partant, catholiques. Aussi, arriva-t-il que pendant plus de 50 ans, le français fut la langue universellement parlée dans l'Ouest canadien. Ceci nous explique comment il vint dans l'Ouest de ces Canadiens français, traiteurs libres, comme un Jean-Baptiste Cadot (1771-76), Etienne Campion, guide, tandis que chaque membre de l'expédition appartenait également à la race des anciens voyageurs.

Et plusieurs de ces coureurs de bois se portèrent dans les pays d'en-haut, comme on disait alors, entre la Cession du Canada et l'organisation de la compagnie du Nord-Ouest... Ainsi Louis Nolin, qui s'établit dans la vallée de la Rivière Rouge en 1776. Un autre catholique de même race, Augustin Chabot, qui s'y trouvait en 1780. Et en 1771 le petit François Beaulieu, fils du patriarche François Beaulieu, qui naquit au Grand Lac des Esclaves, etc.

Venons-en maintenant au caractère, qualités et défauts même de ces pionniers. Considérés dans leur ensemble, les enfants du St-Laurent, transformés en coureurs de bois, privés dans la sauvagerie de l'Ouest de tout ce qui rappelle la religion et les aménités sociales, n'auraient pu être cités comme des chrétiens exemplaires. Il ne serait pas moins injuste de les décrire comme irréligieux. Cependant, ils possédaient le don de la foi, qu'ils avaient apportée du vieux Québec avec certaines traditions familiales qu'ils s'efforcèrent de transmettre à leurs enfants. Ils restaient souvent fidèles à l'observance des lois de Dieu et de l'Eglise, en autant que le leur permettaient leur condition, l'état du pays et l'obéissance qu'ils devaient à leurs maitres.

Nous constatons une manière plus chrétienne de célébrer les fêtes de l'Eglise quand, le 1er novembre 1810, le traiteur Alexandre Henry remarque simplement: "Les hommes n'ont pas travaillé aujourd'hui."

La récitation quotidienne de quelque prière, sans être générale, n'était point rare parmi eux. On rapporte que le patriarche Beaulieu disait la messe blanche et récitait les prières de la messe dans son livre de messe qu'il avait apporté de Joliette.

Il est même probable que c'est à eux et à leurs maitres et associés, que revient le mérite de certains actes de prosélytisme ou de tentatives de conversion qui ont été communément mis au crédit des missionnaires.

Daniel Harmon, un protestant anglais, rapporte qu'il y a encore des Indiens et Métis qui se rappellent les prières que leur enseigna le missionnaire ou quelques officiers ou engagé qui s'était marié dans l'une de ces tribus. Et pour finir, citons le témoignage du juge L.-A. Prud'homme, qui écrivait dans la Revue Canadienne en 1908: "Les sauvages surent profiter des enseignements qu'ils reçurent, car plus d'un demi-siècle après le départ des religieux, les traiteurs constatèrent à leur grande surprise que ces pauvres sauvages, malgré un abandon si prolongé, se rappelaient encore leurs prières."

La semaine prochaine, nous étudierons la formation de la race métisse.

J.-A. Normandeau, ptre.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

Du lundi au samedi (à compléter avec les programmes spéciaux de chaque jour)

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Radio-Pyjamas
7.30—Nouvelles
7.35—Radio-Pyjama
8.00—Nouvelles
8.10—Sports
8.15—Prière
8.30—Radio-Bigoudis
9.00—Nouvelles
9.05—Chan. du Matin
9.15—Vies de Femmes
9.30 Fémina
9.45—Visages de l'amour
10.00—Nouvelles
10.05—Vos requêtes
10.40—Sucre et Vinaigre
10.45—Je vs ai tant aimé
11.00—Madeleine
11.15—Concert-Minute
11.30—Réveil Rural
12.00—Intermède
12.05—Etat des Routes
12.10—Sports
12.15—Radio-Journal
12.25—A mon Avis
12.30—Aux Fermiers
12.45—Lettre à une Can-
1.00—Nouvelles
1.05—Caval. des Ondes
2.00—Ranch 680
3.00—En Vrac
3.30—La Vie qui Va
4.00—Nouvelles
4.10—Météo Locale
4.11—Intermède
4.15—Végreville
4.30—Quelles Nouvelles
4.45—Un Hom. et son...
5.00—Radio-S.-Coeur
5.15—Jules Verne
5.30—¼ du p'tit monde
5.45—Intermède
5.55—Sports
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.10—Météo
6.15—Petite Gazette
6.30—Au Coin du Feu
6.45—Chapelet
7.00—Clinique du Coeur
7.15—Apôtres de l'Ouest
7.30—Variété
8.00—Nouvelles
8.15—Rev. de l'Actualité
8.30—Grands de Tou.
8.45—Avant-Première
9.00—Easy Aces
9.30—Musique s. parole
10.00—Nouvelles
10.15—Volets Clos
10.30—Prog. Allemand
10.55—Sports
11.00—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fermeture

MARDI:
9.30—Petit ¼ d'heure
4.15—A votre Santé
7.15—Monde des jeunes
7.30—Arts et Lettres
8.30—Chacun sa Vérité
9.00—Con. Symphonique
10.00—Nouvelles

MERCREDI:
9.30—Fémina
11.15—Madeleine
4.15—Mes. aux Peupla.
7.15—Ch. ds Spectacles
7.30—Petits Concerts
8.30—Toutes les Scènes
10.15—Volets Clos

JEUDI:
9.30—Petit ¼ d'heure
11.15—Concert Minute
1.05—Donnelly
4.15—P'tit Bal Local
7.00—Court-circuit
7.15—Orchidée du Méri.
7.30—Idées en marche
8.30—Vie Chrétienne
9.00—Sol. que ns aimons
9.30—Gaités parisiennes
10.30—4 coins du monde
11.00—Con.—Orch RTF

VENDREDI:
9.30—Fémina
7.15—Court-circuit
7.30—Chasse à l'Inconnu
8.30—Journal d. mère
9.00—Mus. en Pantoufles
930—Troubadours
10.30—Pro. Allemand

SAMEDI:
8.30—Falher
9.30—Ondes Enfantines
10.30—Edmonton-Sud
10.00—Ecoles au Micro
12.30—Girouxville
12.50—Etablis. Rural
1.05—St-Paul
2.15—Ranch 680
3.00—Bonnyville
4.15—Musique Légère
4.30—Heure en Cri
5.00—Mes. l'Immaculée
5.30—Pro. du Collège
5.45—Quelles Nouvelles
6.06—Gazette de CHFA
6.15—Langue Pendue
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Radio-Journal
7.15—Chapelet
7.30—Parade Chanson.
8.00—Fête villageoise
8.30—Mag. des Sports
8.45—Chansonniers
9.00—Trio de Québec
9.30—Sérénade pr cordes
10.00—Nouvelles
10.15—Poésie pour tous
10.30—Musique Ballet

HORAIRE DU DIMANCHE:
9.56—Ouverture
10.00—Nouvelles
10.05—Dimanche matin
10.55—Nouvelles
11.00—Messe
12.00—Musique Légère
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Art et la Vie
1.00—Piano
1.15—Invi. à la Valse
1.30—Opéra
4.00—Nouvelles
4.05—Météo Locale
4.06—Intermède
4.15—Vieux Raconteur
4.30—Avenir de la Cité
5.00—Match intercité
5.30—Con. de Mozart
6.00—Nouv. dramatiques
6.30—Festival de France
8.00—Nouvelles
8.15—Présence de l'Eglise
8.30—Petites Symphonies
9.00—Fiesta
9.30—Sourire et chansons
10.00—Nouvelles
10.15—Georges Hillaby
10.15—Album R.C.A. Vic.
11.00—Sports
10.05—Adagio
12.00—Nouvelles
12.05—Fermeture

N.B.—L'horaire du dimanche demeure toujours le même au cours de la saison radiophonique. Les quelques changements qui pourront survenir au dernier moment vous seront communiqués à l'émission "La Petite Gazette de CHFA", en onde du Lundi au vendredi inclusivement à 6h.15 p.m., et le samedi, à 6h.06 p.m.

On fabrique des ustensiles de cuisine en aluminium pour une valeur annuelle de plus de $8,000,000 au Canada.

* * *

Tant en 1952 qu'en 1953, 90 pour cent du transport côtier canadien était fait par des navires canadiens.

* * *

La consommation de viande per capita au Canada a atteint un nouveau sommet de 146.4 livres en 1954 comparativement à 142.3 livres en 1953.

Le chapelet à CHFA

Novembre 1955

3. Diocèse de St-Paul.
4. La paroisse de St-Vital, Beaumont, Alta.
5. La famille de M. A.-J. Kéroack, d'Edmonton.
7. Le Foyer Youville de St-Albert, Alta.
8. L'Hôpital St-Louis de Bonnyville, Alta.
9. La famille de Mme Joseph Bourgeois,, St-Albert, Alta.
10. La paroisse St-Joachim, d'Edmonton.
11. La famille de M. Walter Lambert, de St-Paul, Alta.
12. L'Hôpital Ste-Thérèse, de St-Paul.
13. L'Armée Bleue, à 4h.06 pm.
14. S. Exc. Mgr Louis Coudert, Whitehorse.
15. Les familles de MM. Bouchard et Massie, d'Edmonton.
16. La famille du Dr Joseph Boulanger, d'Edmonton.
17. La famille de M. Ernest Nicolet, de Falher, Alta.
18. La famille de Mme Mélanie Deslauriers, de Calder, Alta.
19. La famille de M. Alphonse Brosseau, de Bonnyville, Alta.
21. Les Canadiens français, de la paroisse St-Martin, de Végreville, Alta.
22. La famille de M. Albert Tremblay, de St-Paul, Alta.
23. Les familles de MM. Louis et Isaac Belland, d'Edmonton.
24. Les vieillards du Foyer Youville, de St-Albert, Alta.
25. Les Rév. Srs Filles de Jésus, de Morinville, Alta.
26. Conseil Therien, des Chevaliers de Colomb, de Bonnyville, Alta.
28. La famille de M. Arthur Gamache, de St-Paul, Alta.
29. MM. les Drs Yelle, Bisson et Marriott, Centre Médical, Bonnyville.
30. La famille de M. Ferdinanl Groleau, d'Edmonton.

N.B. — Cette récitation se fait à 6h.45, sauf le samedi alors qu'elle a lieu à 7h.15.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.

Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de dix dollars pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La Colombie aura . . .

(suite de la page 1)

ques récitations, quelques courtes saynètes, voire même des rondes accompagnées de chants. Quant à la date du Festival, on a proposé de préférence une fin de semaine du début de février. Il semble qu'une cinquantaine d'enfants de chacune de nos écoles (Lourdes, Fatima et St-Sacrement) pourront participer à notre premier Festival du printemps prochain. Nous aurons vraisemblablement trois représentations: une première, le vendredi soir, dans une de nos deux paroisses de Maillardville; une seconde, le samedi soir, dans l'autre paroisse; une troisième, le dimanche soir, à St-Sacrement de Vancouver. Toutes les recettes, faites à ces soirées de festival, iront aux fonds scolaires de la paroisse qui recevra.

Quant à Port-Alberni et à nos autres centres organisés, nous espérons qu'ils pourront eux aussi, au moins par quelques-uns de leurs enfants, participer à notre Festival, que nous voudrions vraiment interscolaire et provincial. Lors du récent Congrès Annuel de la Fédération, tous nos Cercles, tant de l'Ile que du continent, se sont déclarés par leurs délégués très sympathiques à cette idée d'un Festival de la Bonne Chanson.

La Rév. Soeur St-Eucharistie suggéra pour terminer qu'on demandât à M. l'abbé Gadbois de bien vouloir nous passer le film en couleur qui a été tourné à Québec, lors du Festival de la Bonne Chanson dont il a été question plus haut. Ce film pourrait être projeté gratuitement dans chacune de nos salles paroissiales et nos autres Cercles, comme propagande et publicité en vue de notre Festival du printemps prochain.

Nous sommes grandement reconnaissants aux RR. SS. Ursulines de leur si aimable hospitalité et pour le goûter qu'elles ont eu la délicatesse de nous servir à l'issue de la réunion.

Sydney (CCC) — Dans une déclaration récente, l'Episcopat d'Australie a indiqué que la première tâche à remplir est la décentralisation de la population, entassée dans les grandes villes.

On comprendra mieux cette intervention, si l'on sait qu'en Australie, 54% de la population vit dans les six plus grandes villes du pays: Sydney, Melbourne, Adelaïde, Brisbane, Perth et Hobart.

Cinq milliards cachés à Montréal durant la guerre

Aux heures les plus sombres de la seconde guerre mondiale, la Grande-Bretagne expédiait au Canada une immense partie de ses réserves en or et en valeurs. Ce fut une opération financière sans précédent et ultra-secrète, "la plus considérable qu'aucun pays, en temps de paix ou en temps de guerre, ait jamais osé risquer", lit-on dans un article de Sélection du Reader's Digest.

Intitulé 'Comment les milliards anglais furent enfouis à Montréal", ce récit qui révèle pour la première fois les détails de cette fabuleuse histoire, rappelle qu'au début de juin 1940 la défaite de la France faisait peser sur le Royaume-Uni la menace d'une invasion imminente. Au courant du danger et désireux de ne pas communiquer ses craintes au peuple britannique, Winston Churchill convoquait son cabinet en séance secrète et décidait de jouer le tout pour le tout: on allait faire passer au Canada un trésor, en or et en valeurs, représentant sept milliards de dollars.

Il fallait d'abord réussir à faire traverser à ces richesses l'Atlantique Nord infesté de sous-marins ennemis; une fois au Canada, elles serviraient à payer le matériel de guerre dont la Grande-Bretagne avait un besoin désespéré. (Le prêt-bail à l'époque n'existait pas encore et les belligérants devaient payer comptant leurs achats aux Etats-Unis.) La possibilité pour les Britanniques de continuer à faire front tout seuls dépendait de l'issue de cette "Bataille de l'Or.""

Mais cette décision avait une portée plus considérable encore: elle signifiait que le gouvernement Churchill avait pris en secret la résolution de faire, en cas de nécessité, beaucoup plus que "combattre sur les plages" — en cas d'invasion, les Britanniques poursuivraient la lutte, repliés au Canada. Le transfert du trésor entrait donc dans le cadre d'un plan d'action en deux temps, destiné à assurer l'ultime défense du pays.

Une mesure clairvoyante, prise dès le début de la guerre, rendit possible cette audacieuse tentative. Tous les citoyens britanniques résidant au Royaume-Uni avaient été priés de déclarer au Trésor toutes les valeurs étrangères en leur possession: ces titres formaient maintenant une partie des richesses que Churchill et son cabinet avaient décidé de réquisitionner. Jamais encore un gouvernement n'avait disposé, pour la défense nationale, des investissements privés de ses ressortissants sans s'assurer au préalable de leur consentement.

Au cours des trois mois de juin, juillet et août 1940, des navires britanniques, aidés de vaisseaux canadiens et polonais, transportèrent, à bord de 37 convois, pour plus de deux milliards de dollards en or et pour environ cinq milliards en valeurs au Canada. Chose vraiment stupéfiante, les Allemands, au cours de ces trois mois, coulèrent dans l'Atlantique-nord 134 navires alliés et neutres — mais aucun de ceux qui transportaient de l'or ne fut atteint.

Pendant ce temps, à Montréal, dans les profondeurs d'une cave de l'immeuble de la Sun Life, en ciment armé et bourrée de titres, se mit à fonctionner la plus secrète et la plus étrange des bourses de valeurs du monde, véritable Wall Street en miniature. On avait recruté un personnel de 120 Canadiens — banquiers retirés des affaires, experts des opérations de change, sténographes spécialisés. On leur fit prêter serment de se taire et ils se mirent au travail. Après vérification ils constatèrent qu'il ne manquait pas un seul certificat ni même un seul coupon. Dès le mois de novembre, on avait déjà vendu pour $335 millions de titres américains appartenant à des porteurs britanniques. On remboursa les anciens détenteurs au cours pratiqué au moment de la vente, mais en livre sterling et non pas en dollars. Cette opération procura à l'Angleterre des sommes énormes en dollars pour ses dépenses de guerre.

Le secret le plus remarquable entoura toute l'affaire. Des milliers de fonctionnaires, de matelots et de débardeurs ont prit part, des deux côtés de l'Atlantique, au transport et à la manipulation de tout cet or et de toutes ces valeurs, et absolument rien n'a transpiré. "On peut donc dire, lit-on encore dans l'article de Sélection, que jamais auparavant peut-être tant de gens n'ont si bien gardé un secret aussi important.

Le sectarisme anticatholique s'étend à la santé publique

Bruxelles. (CCC) — M. Leburton, ministre de la Santé publique de Belgique, vient d'émettre un décret selon lequel les subsides accordés aux colonies de vacances catholiques seront réduits de 27.50 à 20Fr par jour changeant la décision prise par le Gouvernement du Parti social chrétien, il y a quatre ans.

Ce décret a été communiqué aux institutions libres pour enfants débiles et colonies de vacances. Il y a actuellement, en Belgique, une cinquantaine de ces organisations, dont 10 sont gérées par l'Oeuvre nationale de l'enfance, tandis que les quarante autres sont des institutions catholiques.

En conséquence, les familles ouvrières qui enverront leurs enfants débiles aux colonies de vacances, en paieront les frais.

L'opposition contre la loi scolaire se maintient

Bruxelles. (CCC) — La trêve conclue en Belgique entre le Parti social chrétien et les partis de gauche afin de supprimer toute manifestation publique durant les mois de vacances touche à sa fin.

Déjà le Comité national pour la défense des libertés démocratiqques, qui groupe les grandes organisations catholiques, à lancé un communiqué dans lequel une intense campagne d'information sur la portée exacte de la Loi scolaire est annoncée, et qui se termine ainsi: "La lutte se poursuit, jusqu'à ce que les libertés constitutionnelles soient à nouveau respectées et que la justice soit rétablie."

La prétendue libération de Mgr Groesz

On ne doit pas se faire d'illusions

Cité du Vatican. (CCC) — Commentant la nouvelle selon laquelle les autorités hongroises auraient décidé de relâcher Son Exc. Mgr Joseph Groesz, archevêque de Kalocsa, l'"Osservatore Romano", quotidien du Vatican, affirme que ceux qui regardent la réalité comme il convient ne peuvent s'abandonner à des illusions.

Soulignant que la formule adoptée pour annoncer la prétendue libération de l'archevêque est analogue à celle qui fut employée, en juillet dernier, pour Son Em. le cardinal Mindzenty, le journal du Vatican poursuit: "Si cette "libération" peut alléger le sort personnel d'un évêque iniquement condamné, elle ne répare pas l'injustice ni ne réintègre Mgr Groesz dans ses fonctions pastorales; il demeurera relégué, donc empêché."

Ce prélat de 67 ans avait été accusé de trahison et, après un simulacre de procès, condamné à 15 ans de prison, en 1951; il était alors le plus haut dignitaire ecclésiastique du pays, après le cardinal Mindszenty. Le Gouvernement communiste hongrois a décidé de suspendre sa sentence, a-t-on annoncé, et de lui désigner comme résidence un édifice ecclésiastique.

"Osservatore Romano" note que trois mois après l'annonce de la "suspension de peine" en faveur du cardinal hongrois, on ne sait rien de plus sur lui ni sur le lieu qui lui a été assigné comme résidence forcée.

"Cette nouvelle "mesure de clémence" en faveur de l'archevêque de Kalocsa, poursuit le journal, pourra sans doute s'insérer dans le "climat de détente" que les journaux d'inspiration communiste s'efforcent de promouvoir par des actes de pure forme; mais elle n'implique point un changement à l'égard de l'Eglise catholique ou une atténuation dans l'antireligion militante propre au marxisme communiste et aux régimes qui en suivent et en appliquent la loi. Du reste, des affirmations en ce sens, même en pleine "campagne de détente", sont continuelles: les apparences que l'on veut créer ne changent donc point la dramatique réalité des choses et même, en une certaine manière, elles en constituent une confirmation."

Congrès diocesain de l'Action Rurale, tenu à Bonnyville

(suite de la page 1)

d'hui, elle a changé, ses cadres sont cadres, ils sont à dimension sociale detombés... les probièmes démordent ses puis la révolution industrielle.

Quelle est la réponse de l'Eglise en face de ces nouveaux problèmes? C'est l'Action Catholique parce que c'est le moyen qu'Elle prend aujourd'hui pour continuer sa mission d'évangélisation.

Le prédicateur nous transmet que S.S. le Pape Pie XI disait: "Que c'est par une inspiration du Ciel qu'il lui avait été donné de comprendre l'Action Catholique" et ce même Pape demande l'apostolat du semblable sur le semblable: "les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers seront des ouvriers, des fermiers apôtres des fermiers..."

"L'Action Catholique est une institution d'Eglise qui participe au but premier de l'Eglise qui est l'Evangélisation. Elle s'adresse non seulement à l'individu, mais elle s'attaque à la classe tout entière pour arriver à la transformation des institutions. Elle se propose de changer l'individu et le milieu (réforme des moeurs et des institutions)".

"L'Action Rurale est la réponse de l'Eglise aux besoins de la vie chrétienne dans le diocèse; elle partage les buts de l'Eglise elle-même. Mouvement d'apostolat laïque, elle s'adresse à tous ceux qui sont de la classe rurale... Ce n'est pas un club... une organisation quelconque, c'est un mouvement d'apostolat laïque, il faut en bien comprendre la nature exacte.

"L'Action Rurale n'entreprendra jamais la direction de Caisse ou de Coopérative... son rôle est de former des chefs, d'éclairer les laïques; de leur faire étudier leurs problèmes, la Doctrine de l'Eglise; les apôtres laïques seront formés au sein du mouvement, ils se lanceront ensuite à l'attaque et à la solution des problèmes de leur milieu.

"Aucun domaine n'est étranger à l'Action Rurale... elle doit donner les solutions morales.

"A l'occasion de ce Congrès, une invitation vous est faite, par votre Evêque, d'emboîter le pas dans ce mouvement d'apostolat laïque sur lequel il compte "pour nous garder ou nous redonner une classe rurale, saine de corps, d'esprit, de coeur et surtout saine d'âme." (Mgr Lussier, Congrès 1954).

"C'est l'attente et le désir de votre évêque. Réfléchissez et méditez sérieusement sur l'appel fait à chacun de vous en ce jour."

SEANCE DE L'APRES-MIDI

Après la prière récitée par M. l'abbé Bouchard, M. Jean-Paul Bourbeau, président diocésain, ouvre officiellement le Congrès.

"Aujourd'hui, dit-il, c'est notre deuxième Congrès diocésain de l'Action Rurale. Il remercie les gens de Bonnyville pour l'hospitalité et le dévouement envers l'Action Rurale.

"Nous sommes réunis ici en Congrès; c'est, pour notre population des campagnes une occasion unique de prendre conscience collectivement des ressources spirituelles qu'elle possède et du devoir qu'elle a de les accroître et consacrer au service de l'Eglise pour l'extension de Dieu, dans les campagnes.

"On se rencontre ici aujourd'hui bon nombre de nous pour la première fois à un congrès de l'Action Rurale. Et qu'est-ce que l'Action Rurale? C'est un mouvement de l'Eglise, exercé par des laïques, dans un milieu rural. Elle vise la pénétration, l'imprégnation chrétienne du monde rural, par des apôtres laïques qui en font partie. L'Action Rurale vise à former une armée d'apôtres laïques tirée du sein de la classe rurale, conscients de leurs responsabilités rurales et chrétiennes, travaillant dans la lumière de la doctrine de l'Eglise et sous son regard maternel, à la transformation des milieux de vie et des institutions qui s'y trouvent.

"On entend par classe rurale, les personnes de la ferme et aussi les villageois et même les petites villes, où la population dépend principalement des ruraux ou des cultivateurs, pour faire leurs besognes et leur vie."

APPEL DES PAROISSES

Les paroisse de: Bonnyville, Fort-Kent, Lac Froid, La Corey, St-Paul, St-Edouard, Lafond, Brosseau, St-Vincent, Mallaig, Thérien, Ste-Lina, Plamondon, Atmore étaient représentées.

L'assistance aux séances de l'après-midi et du soir fut d'environ 225. MM. les curés de Bonnyville, St-Edouard, La Corey, Fort-Kent, Ste-Lina, Brosseau, étaient présents.

SITUATION DE L'ACTION RURALE

M. l'abbé Bouchard est appelé par M. le Président à donner une revue de la situation morale de l'Action Rurale.

Sous le titre: Situation de l'Action Rurale, M. l'abbé Bouchard résume les étapes du mouvement, depuis trois ans, pour dégager son point d'évolution actuelle.

"Les rapports d'activité et de finance vous fixent sur la situation extérieure du mouvement; je voudrais surtout retracer et faire ressortir les points de sa situation intérieure", dit-il.

Une grande espérance: La fondation de l'Action Rurale soulève un véritable enthousiasme, dans la population rurale. L'explication est facile: L'Action Rurale exalte la valeur du fermier; elle proclame ses droits, réclame sa place, dans la société, s'élève contre les faux régimes, et laisse présager les immenses bienfaits d'une véritable restauration chrétienne.

Les ruraux ne voient que les fruits; ils aiment déjà l'arbre qui les produits, mais, ils ne connaissent pas encore l'amertume des racines. Ils se lancent...

Le rural, artisan de son relèvement: A la deuxième phase, le cultivateur apprend que lui seul peut être l'artisan de so npropre relèvement. Si le cultivateur ne se sauve lui-même, personne ne le sauvera, *en dehors de lui, sans lui.*

Il est aisé de blâmer les gouvernants, les autres classes, le clergé; mais, quand *on s'attelle à la tâche soi-même*, on s'assagit au contact des difficultés, et la critique s'apaise.

Le rural devra s'atteler à la tâche lui-même, ce qui exigera de lui l'effort, des sacrifices de temps, d'argent, d'étude, etc...

A ce *moment, l'enthousiasme* diminue, les faibles s'inquiètent déjà.

Organiser, non détruire: La "Révolution" sociale que l'Eglise conduit s'opère dans l'ordre, pendant que l'Etat enlève aux citoyens toute liberté, en leur enlevant leurs responsabilités — socialisme —, pendant que le communisme prêche la révolution par la lutte des classes, pendant que la politique promet son salut et que le capitalisme libéral prétend tenir le secret du progrès, l'Eglise propose un régime d'ordre, basé sur le respect des droits et la responsabilité des citoyens, et elle confie à ses fidèles la tâche de l'instaurer dans le monde, pour son salut.

Sous le poids du fardeau qu'ils assument, les membres de l'Action Rurale ploient: on commence à distinguer les braves, les forts, les généreux. Des reculs se dessinent, des défections même.

Religion vivante: La révolution qui s'annonce vise à introduire profondément le christianisme dans le coeur du monde rural moderne, pour en chasser les relans de paganisme qui l'envahissent à vive allure.

Nos ruraux, habitués pour plusieurs a une religion de sacristie, à un christianisme de dimanche, seront donnés en témoignage au monde; la perspective des compromissions, des engagements, du risque apostolique fait trembler plus d'un soldat. On hésite, de beaux motifs sont invoqués! La religion dans la vie dans notre pays, c'est d'une audace peut-être téméraire, surtout c'est se mettre au blanc.

...Restauration rédemptrice: L'Eglise compte sur ses fils pour refaire "le monde depuis ses fondations"; elle les appelle sous ses drapeaux, leur confie la tâche exaltante, mais crucifiante, de changer la face de la terre; ils devront prolonger son action, étendre son influence, surtout multiplier sa vie, en modelant leur vie sur le Sauveur et Rédempteur lui-même, N.-S. Jésus-Christ; car il s'agit de multiplier les co-rédempteurs, pour que la rédemption du monde s'opère.

A cette vue, nos membres d'Action Rurale tournent leur regard étonné vers le Golgotha, où pend à une croix le Sauveur, leur maître. "Le disciple n'est pas plus grand que le Maître". Est-ce possible? Est-ce cela l'Action Rurale? Ça demande de la réflexion!!!

Oui! Pour sûr! C'est pourtant là que se résout le problème. Le monde ne manque pas de Sauveurs de surface; les vrais sauveurs qui s'attaquent à la racine du mal et risquent de recevoir en plein visage le pus qui jaillit des abcès, sont plus rares.

C'est pourtant l'élite que l'Action Rurale travaille à faire surgir du monde rural, pour l'atteler à l'oeuvre de sa transformation.

Aussi, le travail *sera long*, dans la mesure où l'oeuvre est profonde.

C'est pourquoi, nous croyons que l'évolution du mouvement est à peu près normale, et sa situation encourageante, si on considère la grandeur de la tâche et les valeurs impliquées."

L'ACTION RURALE FAMILIALE

M. O. Lafleur, de Mallaig, pose les problèmes que la famille rurale doit envisager de nos jours.

Il y a d'abord la formation et l'éducation de l'enfant qui doivent commencer dès le bas âge. Lorsqu'on veut qu'un arbre pousse droit, il faut le redresser, l'aider. De même pour l'enfant.

Il fit la comparaison de la famille d'autrefois avec celle d'aujourd'hui, en s'inspirant du discours de Mgr Caza sur "La famille d'aujourd'hui".

Autrefois, le dimanche était un jour de rassemblement familial, un jour de fête; les fréquentations se faisaient à la maison, etc.

Aujourd'hui, la vie familiale a pris une autre allure. Le Bon Dieu a voulu le changement, il nous faut en tirer le meilleur parti.

Il pose les problèmes de la famille en regard des différents aspects: religieux, culturel, économique et national.

Aspect religieux: L'Eglise paroissiale n'est plus le centre d'intérêt de nos laïques catholiques... on manque la messe assez souvent... sans raison... la *formation religieuse familiale* laisse peut-être à désirer?...

Aspect culturel: Il parle de l'influence de la radio dans la famille. Quels sont les programmes que les enfants écoutent? Qu'est-ce que les parents et les enfants lisent? Quelle importance donne-t-on au cinéma? Est-ce que l'on choisit les films que l'on va voir? Est-ce que le foyer seconde l'école? Les parents s'intéressent-ils suffisamment aux progrès des enfants?

Aspect économique: Les jeunes doivent être habitués dès leur bas âge à l'économie si l'on veut qu'ils sachent pratiquer cette vertu lorsqu'ils seront adultes.

S.E. le Cardinal Léger disait: "Si notre peuple ne contracte pas des habitudes d'économie, dans 10 ans, il aura cessé d'exister." (comme peuple).

Aspect national: Intimité familiale tend à disparaître... Le travail de la femme à l'extérieur, souvent sans raison... Les familles peu nombreuses... l'exode rural... pertes pour la société."

Cet exposé fut suivi d'un forum, dirigé par M. Lafleur, sur les problèmes de la famille rurale.

Voici quelques réflexions émises de ce forum:

Les parents doivent faire l'éducation de leurs enfants, les **habituer à choisir.** La maman doit surveiller ce qui entre dans le foyer et... la radio, comme toutes les autres influences, doit être contrôlée.

Il faut aussi développer le sens de l'effort: demander plus que l'enfant peut faire. Un auteur écrivait que la vie moderne ne favorise pas la santé physique, parce qu'elle ne demande pas assez d'effort.

L'autorité vient de Dieu et les parents sont, en quelques sortes, les ministres de Dieu pour exercer l'autorité auprès des enfants. Ils accomplissent un ministère sacré.

Les parents doivent avoir le vrai sens de l'obéissance qui est: **de plier la volonté** de l'enfant, le faire **vouloir**, puis l'amener à comprendre par la suite.

L'obéissance doit être de plus en plus exigeante et rigoureuse. La vertu d'obéissance, dans notre monde actuel, a plus de place et de raisons de s'exercer.

A la fin de ce forum, M. l'abbé Bouchard en profite pour faire prendre conscience aux membres présents d'une grande vérité:

"Au début de l'Action Rurale, dit-il, la grande objection que l'on rencontrait partout était la suivante: On n'est pas instruit, on ne sait pas le français." Vous venez d'entendre des rapports énoncés en bon français, même en très bon français. C'est un des avantages d'un groupe organisé: plusieurs ont appris leur français; vous vous rendez compte comme on peut acquérir beaucoup par la conversation, par l'enseignement oral.

"Vous êtes tous aptes à vous occuper de *l'Action Rurale, tous, sans* exception.

"Ce qui fait de vous des apôtres, ce n'est pas tant votre degré d'instruction; c'est l'Esprit de Dieu qui anime vos âmes et leur donnera l'efficacité apostolique."

Le rapport financier fut donné par la secrétaire.

ACTION RURAL ET CAISSES POPULAIRES

M. Jean-Joseph Lajoie, de La Corey, présente la partie: Action Rurale et Caisses Populaires.

Voici un résumé de cet exposé:

Il rappelle que la méthode de travail des mouvements d'apostolat s'énonce: Voir — Juger — Agir. "L'on fait cela à coeur de jour, dit-il."

"Les études de notre Bulletin ont pour but justement de nous faire voir, de nous faire saisir quel est l'esprit, quelles sont les influences qui circulent dans notre milieu de vie.

"Ceci nous fait découvrir les déficiences qu'il y a dans nos organisations, comment s'oriente le service économique, etc. (juger). Par cette observation guidée par l'étude, on acquiert une formation qu'il faut faire valoir; il faut agir, appliquer dans nos vies, dans nos organisations, les notions apprises, les principes de la Doctrine de l'Eglise...

"Dans la dernière année, notre Bulletin nous apportait l'étude des Caisses Populaires — qui sont assez développées dans notre région.

"Un mouvement d'apostolat ne fondera pas de Caisse, mais il doit les faire surgir, là où elles n'existent pas, et animer celles qui existent. Les nombres dans un milieu catholique pourraient faire seuls ce travail, mais ici, notre milieu est plutôt neutre, en minorité catholique, c'est pourquoi un mouvement d'apostolat doit faire davantage.

"Les Caisses Populaires répondent à la pensée sociale de l'Eglise, c'est une institution idéale où les membres de l'Action Rurale pourront réaliser leur agir.

"Il nous faut descendre dans la pratique, extérioriser notre transformation et affirmer nos convictions... c'est plus dur. Il faut se convaincre qu'un mouvement d'apostolat vit par ses apôtres et de l'ardeur apostolique qui les anime."

Avant d'ajourner la séance, M. l'abbé Bouchard remercie les jeunes de la J.A.C. et de l'A.C.F.A. de Bonnyville qui ont préparé le repas du midi et donneront le souper aux Congressistes. Il souligne que c'est une belle collaboration, qui devrait se répandre que, pendant que leurs parents sont en Congrès, les jeunes se dévouent pour leur préparer les repas. Il les félicite et invite les Congressistes à rester nombreux au souper.

(à suivre la semaine prochaine)

En Argentine

Les excommuniés seront absous s'ils le désirent

Cité du Vatican. — L'excommunication "Latae Sententiae", prononcée le 16 juin dernier par le Siège apostolique à l'endroit de tous ceux qui, en Argentine, s'étaient rendus responsables, des mesures prises contre l'Eglise, l'Episcopat et le clergé, a-t-elle perdu son effet à la suite de la révocation de ces mesures et notamment de celles qui avaient amené l'expulsion de NN. SS. Tato et Novoa? A cette question que certains se sont posée, les milieux ecclésiastiques compétents répondent que la cessation de l'effet de cette sanction dépend de la volonté de ceux qui l'ont encourue. A la différence re l'excommunication "Vitanda qui frappe une personne nommément, l'excommunication "Latae Sententiae" s'applique à ceux qui reconnaissent, en leur conscience, avoir encouru cette sanction par leurs actions. Il ne dépend que d'eux de s'en libérer, par repentir sincère en confession. L'excommunication peut être levée par le confesseur et le Saint-Siège n'a pas à intervenir publiquement, comme dans le cas de l'excommunication "Vitanda", pour faire cesser cette sanction. Ainsi donc l'excommunication "Latae Sententiae" cesse d'avoir son effet si les intéressés demandent à être absouts mais non simplement à la suite de la révocation des mesures qui l'ont provoquée.

La criminalité chez les jeunes

Et les publications obscènes

Buffalo, N.-Y. (CCC) — Lors d'une audience tenue à Buffalo, le comité législatif mixte de l'Etat de New-York sur les publications répréhensibles et obscènes a étudié les rapports entre les publications malsaines et les délits commis par les jeunes.

Un juge du tribunal pour enfants du comté d'Erié, a déclaré que plusieurs causes l'ont convaincu que la lecture de publications obscènes avait amené des jeunes à commettre certains crimes.

Le juge dit avoir examiné trois ou quatre causes où des garçons de moins de 16 ans ont attaqué des femmes dans la rue. "Or les chambres de ces garçons étaient remplies de ces publications; ces jeunes ont admis avoir été fortement influencés par de telles publications", dit-il.

Au cours de son enquête, le comité a constaté qu'une foule de publications, en plus de présenter des articles sur le vice et des images provocantes, attirent l'attention des lecteurs sur d'autres publications de nature analogue et sur des annonces de films osés.

Il est courant, aussi, a-t-on dit, parmi les éditeurs de revues obscènes, d'échanger des listes d'acheteurs éventuels. Ainsi le jeune qui écrit au directeur d'un magazine pornographique reçoit au bout de quelque temps, outre la réponse du directeur en cause, des prospectus de bon nombre d'autres éditeurs de publications répréhensibles.

La déclaration du juge concorde entièrement avec l'assertion du lieutenant de police Richard V. Carnival, qui a soutenu que les écrits et les images obscènes concourent à accentuer la criminalité chez les jeunes. Carnival a engagé les membres du comité d'Etat (New-York) à rendre plus rigoureuses les lois sur les publications lascives.

MALLAIG

Fête de Notre-Dame des Ecoles

Le 24 octobre 1947, le Souverain Pontife écrivait à Mgr l'Archevêque de Montréal que Marie régnerait sur les écoles canadiennes-françaises sous les auspices de Notre-Dame des Ecoles. Grande joie pour la jeunesse étudiante! Depuis ce jour, le 15 octobre est toujours grande fête pour le monde étudiant. Ici, à Mallaig, de 9h. du matin jusqu'à la messe du soir, les élèves ont récité un rosaire perpétuel. Avant la messe, procession — les élèves vinrent déposer leurs objets de jeu et de travail aux pieds de Notre-Dame des Ecoles, Ensemble, ils ont consacré leur école, leurs coeurs, leurs études et leurs jeux. A leur tour, les professeurs ont consacré leurs personnes, leurs écoles et leur jeunesse étudiante. Ils ont demandé d'être éclairés et guidés afin de réaliser leur mission d'éducateurs catholiques. Au cours de la grand'messe, M. le Curé donna un sermon de circonstance. Il demanda aux étudiants surtout d'avoir un but dans la vie. Conclut-il: "Demandons la protection de Notre-Dame des Ecoles mais surtout faisons en sorte qu'elle nous protège."

Cadets

Le 7 octobre, initiation des Cadets et Kaydettes. Quarante-deux jeunes se sont rendus pour cette soirée de plaisir. L'ouverture officielle des activités pour la saison a eu lieu le vendredi suivant lorsque ces Cadets et Kaydettes prirent part à la cérémonie "Hommage au drapeau."

Baptêmes

Gisèle-Marie-Huguette, enfant de M. et Mme Denis Gauthier (née Claire Carrière). Parrain et marraine: M. et Mme Yves Carrière de North Battleford, Sask.

Marie-Lucienne-Georgette, enfant de M. et Mme Ovide Michaud (née Hélène Giraud). Parrain et marraine: M. et Mme Richard Girard.

Divers

Merci au Père Ferland (Chancelier de St-Paul) qui a bien voulu accepter de diriger notre choeur de chant pour le chant Grégorien.

Un cours spécial sera donné ici à Mallaig durant le mois de novembre par le Département de l'Agriculture. Sujet: Farm Mechanics. Retenez bien les dates: les 8 et 9 novembre; les 15 et 16 novembre; les 29 et 30 novembre. D'autres renseignements plus tard.

Le 27 novembre aura lieu le Bazar annuel de la paroisse.

Le 1er novembre grand souper au Chop-Suey. Bienvenue à tous!

De passage au presbytère cette semaine les RR. PP. Nadeau, Ferland, Bois et Marquis.

Le Pape aide au renouveau spirituel et social

Castelgandolfo, Italie (CCC) — La petite ville de La Mole, diocèse d'Albano, tout près de la résidence estivale du Souverain Pontife, bénéficie de l'aide de S.S. Pie XII dans sa résistance spirituelle contre la propagande antireligieuse.

Avec l'encouragement et l'appui de Sa *sainteté*, Son Exc. Mgr Roffaele Macario a institué des cours de catéchisme et mis sur pied des organismes de bien-être *social*. Une église a été érigée ensuite. Puis on s'apprête à construire un refuge d'enfants, grâce aux municificences papales.

Grand nombre d'églises reconstruites ou restaurées

Tolède. (CCC) — Un relevé des travaux effectués depuis 13 ans dans le diocèse de Tolède en vue de la reconstruction des églises et presbytères détruits pendant la guerre civile espagnole, manifeste que l'archevêque, Son Em. le cardinal Pla y Daniel, a réalisé un énorme travail, secondé par l'aide financière de l'Etat et la coopération enthousiaste des fidèles.

Dès 364 églises que comptait le diocèse de Tolède avant cette guerre, plus de 300 furent considérablement endommagées, plusieurs autres complètement détruites, et toutes dégarnies à l'intérieur; les presbytères subirent des dégâts dans la même proportion, cependant que la moitié du clergé diocésain endura héroïquement la mort et le massacre.

Dans une partie du diocèse de Tolède que l'on vient de rattacher au diocèse de Siguenza, 139 églises sur 146 ont été reconstruites ou restaurées, au coût de 12 millions de pesetas.

Le Cercle "Edmonton" se réorganise

Le Ralliement de dimanche dernier a ajouté un important jalon à ce travail de réorganisation

L'Exécutif du Cercle "Edmonton" sera constitué de représentants des paroisses, choisis sur une base proportionnelle.

Reportage de M. René Blais

Dimanche dernier, le 30 octobre, un groupe de citoyens d'Edmonton se réunirent pour dresser les derniers plans en vue de réorganiser le cercle local de l'A.C.F.A.

Nous anticipions cette assemblée générale avec une certaine impatience car elle devait, nous apporter le résultat de plusieurs mois de travail accompli par un comité de treize membres. En effet, le printemps dernier, une assemblée générale avait confié à treize personnes la rude tâche d'étudier en profondeur les caractéristiques de notre survivance et à la lumière de ces recherches d'apporter les suggestions aptes à donner au cercle local une plus puissante garantie de compétence dans sa solution des problèmes de survivance et de plein épanouissement de notre groupe.

A deux heures trente, après la prière, M. le président, Louis Desrochers, ouvrit l'assemblée par la lecture complète des rapports du comité.

Dès le premier rapport l'assemblée constata tout le sérieux avec lequel l'enquête avait été conduite.

Deux constatations résument le coeur du problème de notre survivance en ville: premièrement la dispersion des nôtres dans tous les quartiers de la ville et dans les paroisses et les écoles anglaises, amoindrit notre solidarité et complique notre moyen de s'organiser. En deuxième lieu, le danger que notre cercle local ne représente pas tous les groupements importants de Canadiens de la ville, rend bien difficile l'étude de nos problèmes ethniques.

Pour qu'un cercle local de l'A.C.F.A. puisse arriver à un travail d'envergure il faut tout au moins qu'il soit représentatif et qu'il serve.

La réalité ainsi mise à jour, le comité propose alors ses suggestions d'organisation.

Il faut que l'exécutif soit représentatif et il lui faut des services pour faciliter ses activités et étendre son influence.

A cette fin les paroisses de l'Immaculée-Conception et St-Joachim éliront chacune huit membres dont quatre seront de l'exécutif et quatre membres d'un comité-service.

La paroisse Ste-Anne élira six membres, les paroisses St-François d'Edmonton-nord et St-Edmond de Calder éliront chacune quatre membres dont la moitié seront de l'exécutif et l'autre moitié seront rattachés aux différents comités.

Nos concitoyens dispersés dans les autres paroisses ne sont pas mis à l'écart car chacune de ces paroisses qui groupe dix membres ou plus auront droit à quatre représentants dont deux sur l'exécutif.

Qu'il est heureux il me semble de constater que le cadre paroissial ait été ainsi respecté! N'est-elle pas en fait la raison de survivance de nos ancêtres du Québec cette paroisse? Et n'est-ce pas sous l'influence de cette même vie paroissiale que nos pionniers ait conservé leur patrimoine français? Encore de nos jours combien redevables ne sommes-nous pas à ce clocher paroissial d'avoir encore des ambitions de survivance et d'épanouissement de notre mentalité française.

Les comités du cercle local devront être nombreux. Ils comprendront le théâtre, la cabane à sucre, les perceptions (cotisations) la propagande, etc...

Si l'immense travail accompli par les 13 membres du comité spécial nous a édifié il faut d'ailleurs mentionner que l'assistance d'autre part s'est montrée éveillée et coopérative. Les suggestions ne furent pas acceptées d'emblée, mais bien discutées, parfois amendées.

Le cercle local avait besoin d'un renouveau. Son exécutif avait le premier senti la nécessité d'une réorganisation complète. Il faut donc louer hautement ses membres d'avoir pris l'initiative à la fois difficile et délicate de redressement du cercle.

L'URSSS cherchera à reprendre son marché du blé

Moscou. — "Il n'est pas exclu que l'URSS cherchera à reprendre sa place sur le marché international du blé mais le premier but de l'extension de la culture des céréales en URSS est de couvrir ses besoins intérieurs et de développer l'élevage", à déclaré M. Ivan Benediktov, ministre des Sovkhozos, au cours d'une conférence de presse à Moscou.

Le ministre a précisé ensuite que la mise en culture l'an prochain de trente millions d'hectares de teres en friche ne permettrait pas d'atteindre immédiatement le but que s'est fixé l'URSS et qui consiste en une récolte annuelle de 164 millions de tonnes de céréales. Pour arriver à ce but, a ajouté M. Benediktov, il faut, parallèlement à l'extension des surfaces cultivées, parvenir à une intensification des cultures dans les autres régions.

Le ministre a estimé que, outre ces trente millions d'hectares, vingt à vingt-cinq millions d'hectares pourront également être m is en valeur ultérieurement mais ceci nécessitera des investissements plus importants et des plans gouvernementaux qui n'existent pas pour le moment. Pour créer 424 nouveaux sovkhozos dans ces régions, l'Etat soviétique a déjà investi une somme de 1,126 millions de roubles. La création d'un Sovkhoze (ferme d'Etat) revient à vingt ou vingt-cinq millions de roubles.

Chaque Sovkhoze possède vingt mille hectares de terre et emploie de 250 à 350 ouvriers. Il a également ses propres stations de tracteurs et ses machines agricoles. La menace de sécheresse dans ces régions reste grande. On prévoit que deux années sur cinq la récolte sera inférieure à la moyenne. Afin de lutter contre l'érosion, un système d'assolement sera pratiqué après trois années de culture du blé. Les engrais ne seront nécessaires que dans trois ou quatre ans.

McLENNAN

Le bazar paroissial déjà annoncé par le R.P. A. Bouchard, o.m.i., curé, aura lieu le 20 novembre prochain, avec toutes les attractions d'amusement qu'offre ordinairement une organisation de ce genre. Mme Jean Lessard en est la présidente et les candidates qui brigueront l'honneur de la popularité par le plus grand nombre de billet vendus pour la tombola sont: Mlles Lucienne Chalifoux, Eveline Brisson et Gabrielle Dumesnil. Un grand succès n'est pas douteux si l'on en juge par les activités et l'adresse de toutes les dames en pareille circonstance. — Un souper à la volaille (des dindes) sera servi.

M. et Mme Gordon Hansen (Elise Caron) sont les heureux parents d'une petite fille née en octobre; et à M. et Mme Gilbert Langlois est née, il y a une quinzaine, une petite fille, première enfant.

Plus de 900 personnes y compris les étudiants de nos écoles ont fréquenté la clinique ambulante de passage à McLennan récemment pour examens aux rayons X.

La ligue des Dames Catholiques Anglaises ont présenté à Mme P. Racette, M.D., un beau prix gagné à leur tombola.

Le mariage de M. Léo Laitres, de Mc Lennan, à Mlle Jeannine Bégin, de Girouxville, a été célébré le 19 octobre par le R.P. Bouchard, o.m.i., curé, en la cathédrale de McLennan. Voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Une séance d'hypnotisme sous les auspices du conseil des Elks, a été annoncée pour le 2 novembre, par l'hypnotiseur nommé Dr Kit.

Marie-Aimée Warrotte

Virtuose remarquable! Artiste incomparable!

Les mélomanes de Vancouver étaient récemment invités par l'Alliance Française de Vancouver, à entendre cette pianiste encore peu connue en Amérique du Nord.

C'est une étoile de première grandeur qui, par ses facettes lumineuses, éclatantes, fascine, éblouit.

Sa parfaite maîtrise du clavier se joue des difficultés techniques avec une hardiesse, une fine et noble sensibilité et un dynamisme qui la révèle l'égale des plus grands maîtres du clavier.

De concert avec son mari, le très distingué professeur de français de l'Université de Vancouver, ils nous présentèrent une conférence-récital de la musique française contemporaine, qui fut un régal artistique aussi inattendu, que fort apprécié.

Le programme comprenait les oeuvres de Debussy, Faure, Ravel, Chabrier, De Severac, Lavagne, Samuel-Rousseau et Le Boucher (les précités étaient en première audition en Amérique). Les études de "Le Boucher" ont été dédiées à cette extraordinaire pianiste qui, nous le souhaitons vivement sera bientôt connue et applaudie dans toute l'Amérique du Nord.

I. Boyer de la Giroday.

La discrimination raciale manifestée contre un prêtre noir aux Etats-Unis

Commentaires de l'"Osservatore Romano"

Cité du Vatican (CCC) — A Jesuit Bend, aux Etats-Unis, un prêtre de couleur ayant été empêché de célébrer la Sainte Messe, l'archevêque le Nouvelle Orléans, Son Exc. Mgr J. Francis Rummel, décida la suspension des services religieux à la mission de Sainte-Cécile de Jesuit-Bend. Commentant cette mesure canonique, l'Osservatore Romano, en date des 17 et 18 octobre a publié sous le titre "Taches de couleur", un article dans lequel il écrit entre autres:

"Cette nouvelle ne peut que frapper tous les catholiques d'une douloureuse stupeur; mais en même temps ils éprouvent une fierté chrétienne pour l'admirable, immédiate et pastorale intervention catholique de Mgr J. Francis Rummel. Nous disons catholique car l'universalité de l'Eglise assume ce titre parce qu'elle n'admet aucune limite de lieu ni aucune exclusion de créatures pour croire, se sauver, souffrir, combattre et prier avec elle.

"L'exclusion raciste est un péché contre la nature du catholicisme; elle est sa négation, son blasphème. L'exercer contre un prêtre, en l'empêchant de monter à l'autel, de prononcer les paroles de la Consécration enseignées et recommandées par le Christ à tous les siens de toute terre et de toute race, lorsque le baptême les a faits pour toujours fils d'une seule patrie éternelle et d'une unique race, celle du sang versé sur la Croix; en leur interdisant de répéter ce Sacrifice, don inaliénable de tout l'héritage dans les siècles et dans le monde du Rédempteur, est un sacrilège; aussi ne peut-on que prier avec la même invocation que le Christ pour ses bourreaux: "Seigneur pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font". Et l'on ne peut qu'être réconforté en pensant que la condamnation et le châtiment infligés par l'archevêque de Nouvelle-Orléans ne frappent que quelques insensés, tandis que l'on a les exemples si nobles de la Hiérarchie et des catholiques des Etats-Unis".

"Aux Etats-Unis, conclut l'organe du Vatican, la lutte contre ce préjugé si inhumain autant que barbare, qui compte malheureusement tant de crimes — dont récemment le meurtre d'un adolescent demeuré impuni — doit avoir l'aide de tous les citoyens qui veulent laver ce fait et la réputation mondiale de civilisation aimable et généreuse de cette grande nation de cette "tache de couleur", qui ici prend un tout autre sens et dont la teinte, plutôt que noire, est si souvent celle du sang. Cette aide est un devoir imposé à tout prix aux catholiques par leur religion et par leur patriotisme."

La consommation canadienne de 1,350,500,000 gallons de combustibles de pétrole en 1953 se compare à 124, 900,000 seulement en 1945.

* * *

Le Canada a importé en 1954 quelque 3,035,191 tonnes de minerai de fer d'une valeur de $20,415,600 des Etats-Unis, du Brésil et du Libéria.

* * *

La valeur des ventes de sucre d'érable en 1954 par les exportateurs canadiens a doublé celle des ventes de syrop — soit $3,920,157 comparativement à $1,746,259.

* * *

Au cours de l'année 1954, le Canada a importé pour une valeur de $210, 555 de lampes de mineur et leurs accessoires.

* * *

La ville de Windsor, en Ontario, est reliée à Détroit par le plus grand pont international du monde.

L'Eglise ne peut composer avec le communisme

Dit le quotidien du Vatican

Cité du Vatican (CCC) — "L'Osservatore Romano" vient de réaffirmer le "Non Possumus" de l'Eglise catholique à l'égard du communisme, en répondant à certains orateurs communistes italiens qui ont affirmé, entre autres choses, que le catholicisme est libre dans les pays de "démocratie populaire", et que la politique de la "guerre froide" ne peut avoir d'autre résultat que de pousser les fidèles à se détacher du Vatican.

L'organe du Vatican s'élève contre de telles affirmations et écrit: "Pour l'Eglise catholique, le communisme n'est pas seulement une utopie économique et sociale, c'est avant tout une hérésie religieuse, une erreur philosophique, une iniquité morale. Les condamnations remontent à une époque où les soviets n'existaient même pas dans les rêves les plus audacieux. Elles remontent à l'"Inter praecipuas machinationes" du 8 mai 1844, c'est-à-dire, quatre ans avant le "Manifeste" de Karl Marx. L'Eglise catholique préféra perdre une nation plutôt que de se prêter à une "détente". On peut être assuré que s'il était vrai, comme certains communistes le prétendent sottement, que des masses de fidèles se détachent du Vatican pour se frayer à gauche une voie qui aboutit à l'athéisme, à la négation, au blasphème, à l'anéantissement de leur conscience, l'Eglise en face de l'erreur ne pourrait que déployer toutes ses forces et se mettre au service du "Non Possumus" invaincu."

Le revenu des fermiers canadiens est aujourd'hui trois fois plus grand qu'il était en 1920.

Des navires pour une valeur de $6,844,812 ont été vendus en 1954 par le Canada à des pays étrangers.

PILOTES D'AVIATIONS A REACTION DU CARC AU MAROC — Ce Marocain de Rabat s'intéresse aux trois pilotes canadiens qui viennent de descendre de leurs avions à réaction. C'est à Rabat que des chasseurs Sabre de la Division aérienne du CARC en Europe exécutent des exercices de tir. De g. à d.: le lieutenant de section R.C. Shannon, de Montréal, le sous-lieutenant d'aviation Bill Leslie, de Manitonas (Man.) et le sous-lieutenant d'aviation G. N. Thorneycroft, de Swift Current (Sask.). Les trois font partie de la 430e escadrille stationnée à Grostenquin, France. (Photo de la Défence nationale)

Etudiants évadés du Rideau de fer

Madrid (CCC) — Son Exc. Mgr I. Antoniutti, nonce apostolique en Espagne, a présidé l'ouverture de nouveau cours académique au Grand Collège Saint-Jacques-Apôtre, rattaché à l'Université centrale et dépendant de l'Oeuvre catholique d'assistance universitaire.

On a pu alors constater que grâce à cette institution, 115 réfugiés des pays du Rideau de fer suivent leurs cours universitaires et n'ont pas à se soucier de leurs frais de logement, d'alimentation et d'habillement.

Derrière les Alpes se trouve l'Italie... et derrière les panneaux-réclames se trouvent les Etats-Unis... et le Canada.

COURS D'EDUCATION POPULAIRE

Attention jeunes du diocèse de Saint-Paul. Ne manquez pas de participer au Cours d'Education Papulaire qui seront donnés dans les endroits suivants:

BONNYVILLE : 8, 10, 13, 15, 18 novembre
SAINT-PAUL : 7, 9, 13, 15, 17 novembre
THERIEN : 6, 8, 10, 14, 16 novembre

Le thème saura vous intéresser puisque c'est l'AMOUR et les professeurs sont choisis parmi les compétents.
Venez vous y enrichir et amenez vos amis

Doctorat au R.P. Levern . . .

(suite de la page 1)

neau, chez les Frères de l'Instruction chrétienne, puis au Collège de Lesneven. Ayant formé le rêve de partir missionnaire au Canada, comme tant de ses condisciples, futurs Oblats de Marie Immaculée, il entra au Grand Séminaire de Quimper. Mais une santé délicate l'obligea à renoncer à son projet et il se dirigea vers le clergé séculier. Ordonné prêtre en 1895, il devint vicaire à la paroisse de Loc-Maria-é-Plouzané.

Si malgré cette santé peu robuste, le R.P. Levern vint tout de même au Canada, c'est que le Père Mérer, alors curé de Saint-Albert lui avait déclaré que ce n'était pas le climat de l'Ouest canadien qui empêcherait la réalisation de son rêve. Nous sommes heureux de pouvoir constater que le Père Mérier avait parfaitement raison et de pouvoir rendre hommage aujourd'hui aux cinquante-cinq années d'apostolat du R.P. Levern. De 1900 à 1907 il dirigea, à Stand-off, la mission auprès des Gens du Sang; puis, de 1907 à 1916, il dirigea celle de Blackfoot Crossing, chez les Pieds-Noirs. Il passa ensuite vingt et un ans à Broket auprès des Piéganes. En 1937 il partit de Brocket pour devenir Principal de l'école de Cardston. Actuellement à la retraite, il est resté aussi actif et zélé que jamais.

De cette longue vie exemplaire, consacrée aux Indiens de notre province, remplie de labeurs de toutes sortes, et qui témoigne des plus hautes qualités morales et intellectuelles, je veux détacher un fait frappant. Arrivant à Stand-off en avril 1900, le R.P. Levern se mit tout de suite à étudier la langue des Pieds-Noirs. Il fit si bien que le premier novembre de la même année il put prêcher son sermon en pied-noir. N'oublions pas que pour qui voulait apprendre le pied-noir, il n'y avait ni textes ni manuels. Le R.P. Levern n'avait, pour le guider, que quelques notes prises par d'autres Oblats, ses devanciers. Pour combler la lacune, il entreprit une étude méthodique de cette langue. C'est ainsi qu'il en vint à composer une grammaire et un dictionnaire du pied-noir, travaux qui lui ont valu une renommée qui s'étend bien au delà des frontières de notre pays.

Eminent Chancelier, j'ai l'honneur de vous présenter, pour le grade de Docteur en Droit, honoris causa, le Révérend Père Jean-Louis Levern, o.m.i.

En réponse à cette présentation, le Chancelier prononça les paroles suivantes, au moment où il décerna le parchemin de Doctorat au R.P. Levern:

Reverend Father Jean-Louis Levern

L'Université vous honore en fils de l'ancienne Bretagne et fils de l'église qui a donné la vigueur et la vision de sa jeunesse et les années de son âge viril au service des premiers immigrants de ce pays. Par votre exemple, vous avez illustré votre église, votre race et cette province.

You are in the great tradition forged by the adventurers and missionaries of the ancient realm of France, Missionnary, scholar and citizen of two realms, in honouring you we also pay tribute to the great achievement of the Oblate Order which played such a notable part in the early years of this Territory.

You have demonstrated that in the name of your Great Exemplar, Mercy, Pity and Love do appear in human form and in human dress.

It is with particular pleasure that by virtue of the authority vested in me as Chancellor of the University of Alberta I admit you to the degree of Doctor of Laws, honoris causa, with all the rights and privileges pertaining thereto.

Le discours de Graduation fut prononcé par le Révérend Evrard Edmonds qui eut, lui aussi, des paroles très élogieuses à l'adresse du cher Père Levern.

A notre propre demande, le Père Levern nous remit le texte suivant dans lequel il exprime ses impressions profondes, en cette journée mémorable: "C'est avec une profonde confusion que j'ai appris mon élévation au rang de Docteur "honoris causa" de l'Université de l'Alberta. Que suis-je pour recevoir une telle marque d'honneur? Je n'ai été et ne suis qu'un pauvre missionnaire, très ordinaire, avec rien de nature à attirer l'attention des hommes. Ni ma personne, ni mes oeuvres ne méritent cet honneur.

Cependant, j'ai réussi assez vite à me débarasser de mon excitation et à reprendre le calme, car j'ai bien compris qu'en me décernant ce grand honneur, ce n'est pas ma personne que l'Université a voulu honorer, mais la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, à laquelle j'ai le bonheur d'appartenir. Oui, elle a accompli de grandes et merveilleuses choses tant au Canada que dans l'univers entier. Ici, en Alberta, qu'il me suffise de mentionner les noms si célèbres de Mgr Grandin, Mgr Legal, des PP. Lacombe, Leduc, Scollen, Doucet, Naessens, etc... Ces grandes oeuvres, ils les ont accomplies généreusement, sans défaillir, malgré des difficultés de toutes sortes, et jusqu'au bout, ils les ont accomplies, non pour se faire admirer ou se faire un grand nom parmi les hommes, mais uniquement pour la gloire de Dieu et de l'Eglise et pour le salut des âmes.

Je suis donc heueux, très heureux, de m'associer à tous les Oblats et à tous les hauts personnages qui ont assisté à la cérémonie, pour remercier bien sincèrement le Chancelier, le Président et les membres du Sénat de l'Université d'avoir eu cette pensée délicate d'honorer ma Congrégation et de l'honorer si dignement, malgré la nullité du membre choisi pour la représenter.

Les hauts-fourneaux des aciéries et des fonderies canadiennes ont utilisé en 1954 plus de 2,320,051 tonnes d'acier de rebut.